

25^e

FESTIVAL INTERNATIONAL
DU DOCUMENTAIRE

LASALLE EN CÉVENNES
13 — 16 MAI 2026



SUR

PIED

QUEL

DANSER

BIENVENUE

SUR QUEL PIED DANSER ?

Notre festival fête ses 25 ans ! Avec l'appui des habitants de Lasalle, des bénévoles, des hébergeurs et des contributeurs du catalogue... Avec le soutien de la mairie de Lasalle, de la Communauté des communes Causses Aigoual Cévennes-Terres solidaires, du département du Gard et de la Région Occitanie et grâce à l'équipe de Champ-contrechamp/Doc-Cévennes, le festival vous a proposé depuis 2002 près de mille documentaires, accompagnés de leurs réalisateur-riche-s.

Du cinéma documentaire qui nous a intrigués, surpris, enthousiasmés, fait rire, révoltés et questionnés.

« *Agis dans ton lieu, pense avec le monde* », disait Edouard Glissant. C'était le pari, voire le parti pris de ses fondateurs d'organiser ce festival ici, à Lasalle en Cévennes. Nous les saluons avec gratitude. A partir de leur proposition, nous continuons de présenter une programmation ouverte à la diversité des récits, ouverte à la complexité du monde et qui contribue à aiguiser notre esprit critique.

Sur quel pied danser dans le flot d'informations où le faux l'emporte bien souvent sur la recherche et la quête de vérité ? Sur quel pied danser dans nos sociétés tourbillonnantes ?

Les documentaristes, en prenant le temps de la rencontre pour s'extraire du clash, du buzz et des fausses informations virales, participent d'une écoute attentive. Une démarche qui empoigne la délicate représentation du réel et nous immerge dans la diversité des luttes, des cultures, des intimités familiales, amicales et des poétiques universelles. Des cinéastes qui posent sur le réel leurs regards sincèrement subjectifs, loyaux et lucides. Du cinéma qui met l'intégrité et l'épanouissement au bon endroit pour contrer le faux, le mensonge et énoncer avec René Char qu'« *à chaque effondrement des preuves, le poète répond par une salve d'avenir* ».

Vous allez choisir vos films en feuilletant le catalogue ou vous laisser porter par le plaisir de la découverte... Vous aimerez beaucoup, passionnément ces films qui nous reliait à nos semblables et à notre bouillonnante humanité. Des documentaires de création, des documentaires d'utilité publique, des documentaires qui nous invitent à porter un regard bienveillant et critique sur notre collective humanité. C'est avec appétence pour cette diversité et cette complexité - parce que si c'était simple cela se saurait - que l'équipe de programmation du festival de Lasalle vous propose, entre autres, une sélection générale de treize films, une rétrospective de l'œuvre du cinéaste Denis Gheerbrant, un hommage à Frederick Wiseman, trois films en avant-première, le focus Québec, une carte blanche à ImageSingulières et POM TV, des programmations spéciales, sans oublier la rencontre régionale Passeurs d'Images et la séance lasalloise.

« Tenir bon, tenir tête ! », comme l'écrivait Victor Hugo.

Pour l'équipe,
Jean-François Naud

Ces derniers temps, on a souvent l'occasion d'être sidérés. Par la marche du monde, qui semble devoir suivre les cahots créés par la loi du plus fort. Par l'accélération du temps et l'émergence des machines jusque dans le langage. Par la sensation que le corps social se fracture sous nos yeux. La sidération, comme principe politique, n'est pas nouvelle. L'essayiste Naomi Klein l'appelait la stratégie du choc. Les partisans de cette stratégie « *croient fermement que seule une fracture radicale – une inondation, une guerre, un attentat terroriste – peut produire le genre de vastes pages blanches dont ils rêvent. C'est pendant les moments de grande malléabilité – ceux où nous sommes psychologiquement sans amarres et physiquement déplacés – que ces artistes du réel retroussent leurs manches et entreprennent de refaire le monde* ».

Artistes du réel. Il est symptomatique que le réel, cette matière première des documentaristes qui semblait n'intéresser qu'une minorité de personnes, devienne le carburant des bâtisseurs funestes[1] du nouveau monde[2]. À façonner ainsi en direct le réel, par la guerre et l'impuissance qu'elle provoque, à faire que, comme le dit l'expression consacrée, *le réel dépasse la fiction*, ces maîtres du monde nous donnent envie, parfois, de nous réfugier dans la fiction ; de ces fictions reposantes qui s'éloignent franchement du réel et nous mettent face à des archétypes qui nous évitent d'avoir à trop penser ou à trop éprouver.

Alors, y compris pour celles et ceux qui organisent des festivals de documentaires, le doute s'installe : que peut le documentaire face à cette OPA sur le réel et la sidération qui l'accompagne ? Comment faire pour que ces films issus du réel (disons, d'un réel sincère et non fabriqué... en temps réel) parviennent au plus grand nombre ? Comment témoigner de la beauté du monde quand les documentaires, à l'instar du journalisme, nous montrent souvent les trains qui n'arrivent pas à l'heure ?

Quand on s'attelle, pendant de longs mois, à regarder des dizaines de films reçus, on pense souvent à ce qui donne sens à ce travail de l'ombre et (ici à Lasalle) bénévole. Et bientôt, on le trouve, ce sens. Le sens d'une programmation arrive bien souvent *a posteriori*, quand on se penche sur la trentaine de films qu'on a fini par élire pour faire partie du catalogue que vous tenez entre les mains. Dans cette cohérence qui réunit de manière si singulière les films, puis les réalisateur-ice-s et leur public, le temps d'une édition, on y dénote une lueur. Une indéfectible et précieuse lueur. Et subrepticement, il y a comme une joie et un espoir qui renaît dans le fait de faire découvrir ces films.

Lueur d'espoir : l'expression est galvaudée. Je lis que René Char écrivait : « *il faut souffler sur quelques lueurs pour faire de la bonne lumière* ». Quelques lueurs font aussi des bons films, et cette certitude, que l'on perd parfois de vue au moment d'entamer le travail de sélection, revient à l'heure de présenter nos choix.

Dans la sélection générale, treize films nous emmènent au plus intime, au plus sensible du lien que l'on peut entretenir avec les vivants : dans un centre d'hébergement d'urgence à Bruxelles (*Petit rempart*), au sein d'une famille sud-africaine, séparée depuis des années par la prison (*Where two oceans meet*), dans le cabinet d'une avocate de mineurs non accompagnés (*Un pays de papier*), auprès des habitants de villages espagnols submergés pour construire des barrages (*Atlas occulto*), dans une salle de boxe où l'on est témoin de l'amitié naissante entre le réalisateur et son entraîneur (*Le boxeur chancelant*), dans le lien qui unit ou désunit une fratrie de neuf enfants d'une même famille (*Fratrie*), dans une lignée de femmes qui luttent contre la résurgence du cancer du sein (*L'amazone*),

[1] Funeste est bien le mot, si l'on sait que sidération signifie en latin « *subir l'action funeste des astres* » et être privé de réagir de manière autonome face à la puissance infinie du cosmos.

[2] Tout comme est symptomatique ce glissement sémantique, qui fait des artisans du chaos des artistes, au détriment de ceux qui essaient encore de l'être.

à mi-chemin entre la pratique des réseaux sociaux et du don de coupeuse de feu (*Feu feu feu*), dans une échoppe pakistanaise où l'on se fait tirer le portrait avec sa propre définition du beau et du vrai (*Make it look real*), dans la vie intense de deux vieilles dames (*La vie future*) et au milieu des forestiers du Périgord, où le lien se conjugue au pluriel, des humains au monde végétal (*Un feu de charme*). Il arrive aussi que des films entrent en résonance, parce qu'ils se passent dans le même pays (le Brésil) et que l'un décrit le combat des habitants d'une favela face aux influenceurs ayant jeté leur dévolu sur la baie qui leur fait face (*Os Barcos*), et l'autre raconte le quotidien d'une mère de famille qui tente de survivre en tentant de devenir elle-même influenceuse pour quelques reals (*Même si tout s'écroule*). Dans chacun de ces films, des situations difficiles, des moments de lutte, des occasions de désespérer. Et puis, dans chacun de ces films, cette lueur qui leur donne un éclat particulier, par-delà la noirceur qu'ils dépeignent. Dans cette humanité-là, il y a de quoi puiser la force de voir le réel en face, d'y voir de la beauté dans la complexité.

La complexité de la parole humaine, Denis Gheerbrant l'enregistre depuis plus de 40 ans, au gré de ses films. Tout au long de sa longue carrière, d'*Un printemps de square* à *La colline*, son premier et dernier film en date (tous deux présentés cette année lors de la rétrospective), il a arpenté au fil du temps les campings du sud de la France, les terrils et les quartiers Nord de Marseille, s'est fait accepter dans un hôpital pour enfants malades, par des adolescents d'un collège ou des femmes de ménage en grève d'un hôtel parisien. Il a suivi et conversé avec Malle, malien vivant en France, avec qui la discussion pouvait aller jusqu'à l'expression du désaccord. Par sa pratique de cinéaste, à la fois modeste et géniale, Denis Gheerbrant montre combien il n'est pas nécessaire d'être d'accord pour s'entendre, de venir du même monde pour cohabiter, de se replier pour se sentir en sécurité. Pas de choc, ici. C'est au contraire dans cette ouverture aux autres, cette caméra attentive et non intrusive, que le cinéaste créé l'espace dans lequel on peut espérer (là encore) vivre avec l'autre. Denis nous fait l'amitié de venir à Lasalle pour parler de ses films. Pussions-nous puiser dans ceux-ci la douceur qu'il conviendrait d'opposer à la brutalité sidérante.

Autour des trois avant-premières proposées, un point commun : la violence qui menace, hors-champ, la possibilité d'une coexistence au sein d'un même peuple ou entre des peuples voisins. Tout près de la frontière avec Gaza, Anat Even fait le constat, dans *Collapse*, de son impuissance face au cycle infernal et vicieux de la vengeance et de la barbarie. Dans le cocon familial, Massoud Baskhshi filme quinze ans de la vie de ses jeunes nièces et documente dans *All my sisters* la répression ignoble que le peuple iranien a enduré lors du mouvement *Femme, vie, liberté* en 2022. Et en Argentine, Luz Balaña filme la montée inexorable du populiste d'extrême-droite Javier Milei mais, pour lutter, se concentre sur la manière de vivre, en dansant le tango ou bandonéon à la main.

Au fil des ans, le Focus Québec est devenu une sorte d'institution. Il revient cette année encore avec trois films essentiels. On y découvre le destin de Boca Chica, petit village texan choisi comme base de lancement de la conquête de Mars par SpaceX (*Shifting Baselines*), on déambule dans la forêt canadienne, au plus proche de ses habitants (*Dans la forêt*) ou on suit le travail des Aigles, ces bénévoles qui enterrent les corps des migrants à la frontière américano-mexicaine devenue « *un cimetière à ciel ouvert* » (*Mais où va-t-on, Coyote ?*).

En France, plusieurs films ont, ces derniers mois, documenté l'incroyable combat qu'a été la lutte contre l'aéroport à Notre-Dame des Landes. Dans ce Larzac moderne, et pendant une dizaine d'années, un fol espoir est né en même temps que l'imaginaire d'un bocage vivant en symbiose avec le règne animal et végétal. Et puis, lorsque la perspective d'un tarmac bétonné s'est évanouie, est venu le temps de l'après. Après la bataille, après l'objectif commun qui fédère, comment construire un monde avec toutes nos différences ? Programmation risquée, m'objecta-t-on : deux films sur le même sujet : *Forêt rouge* et *Retour vers nos futurs*. Oui, mais voilà deux films qui n'ont pas vu la même chose, parce

qu'ils n'ont pas filmé la même période. L'une (Laurie Lassalle) y est venue pendant des années, pendant la lutte, l'autre (Despina Matsakis) a choisi d'interroger celles et ceux qui sont restés sur place, dans cet après souvent peu documenté. Cette programmation conçue comme un diptyque donne à penser les modalités des luttes contemporaines.

Dans l'exercice délicat (et souvent fait de nombreux deuils) de la programmation, des évidences côtoient des coups de cœur et des nécessités chevinées avec des épiphanies esthétiques. Disparu le 16 février dernier, Frederick Wiseman ne pouvait pas être absent de la programmation. Monument du cinéma documentaire^[3], Wiseman avait été programmé avec *Law and order* lors de la toute première édition du festival de Lasalle en 2002. Le présenter à nouveau 24 ans plus tard, c'est une manière de rendre visible ce que le cinéma doit à ce grand monsieur francophile et contempteur à ses débuts des violences des différentes institutions américaines.

Le festival tient aussi à nouer ou pérenniser des liens avec des structures locales. Avec Viv'alto, qui œuvre pour la promotion de la musique classique, nous présentons un film où le jeune prodige claveciniste Jean Rondeau donne aux variations Goldberg de Bach, à bord de son van acheminant son clavecin, un air de *roadtrip* (*Selon variations*). Avec Even, qui propose aux personnes confrontées à des troubles psychiques un ensemble de rencontres, d'activités et d'ateliers artistiques, c'est sur un plateau de théâtre que se mêlent, en justaucorps de toutes les couleurs, handicapés et non handicapés (*Entre les couleurs*). Avec C-P Productions, c'est *L'affaire Abdallah*, tristement d'actualité depuis la nouvelle guerre avec l'Iran et le Liban, déclenchée au Moyen-Orient par les frappes américaines et israéliennes, qui montre combien la guerre s'imisce aussi dans les rouages du droit et de la justice. Avec le festival ImageSingulières, revenu de Sète vers les Cévennes, nous arpentons la frontière israélo-palestinienne avec le photographe Josef Koudelka. Il y a 11 ans déjà, et cela paraît un autre siècle. Avec le dispositif Passeurs d'Images, le festival met à l'honneur le travail d'éducation à l'image qui est au cœur du travail à l'année de l'association. Enfin, un partenariat se renforce avec L'Agence Unique, Occitanie Culture, qui réunit depuis octobre 2025, les trois associations régionales œuvrant dans le secteur du livre, du cinéma et des arts de la scène. À leurs côtés, nous projetons le dernier film de Dominique Cabrera, *Le cinquième plan de La Jetée*, ode au cinéma de Chris Marker et enquête familiale vertigineuse, et nous organisons, avec les services de la Région Occitanie, une nouvelle séance de pitches de certains des lauréats de l'aide à l'écriture documentaire 2025.

Cet ancrage dans le territoire cévenol, gardois et, au-delà, au sein de la région Occitanie, se traduit aussi par la mise en avant du diffuseur local POM.tv et de l'ouverture du festival avec *Un feu de charme*, film aidé par la Région. Et dans Lasalle-même, le cinéma documentaire se déploie à l'école ou dans le centre de loisirs, avec les associations partenaires La Cavarane filme et Adyct. De l'extérieur, il est parfois difficile de percevoir la somme des aides qu'un festival comme celui de Lasalle cumule. Dans le catalogue que vous allez lire, chaque notice est écrite et relue par des bénévoles passionnés qui prennent de leur temps pour regarder des films. Si nous parvenons à inviter les réalisateur-ice-s, c'est grâce au soutien de logeurs qui mettent leur maison à disposition. Dans les pages de fin de ce catalogue, vous découvrirez les concerts gratuits sur lesquels vous pourrez danser (sur le pied qu'il vous plaira d'utiliser), le plateau radio de notre partenaire RGO qui officiera chaque midi sur la place du village et les liens qui se mettent en place avec La Soierie ou l'USPOP. Que soient remerciés ici tous les partenaires et bénévoles qui font que ce festival existe.

Et pour finir, il fallait marquer le coup : le festival de Lasalle fête ses 25 ans. Un quart de siècle, c'est un cap ! En guise de programmation spéciale, nous faisons un pas du côté du spectacle vivant, avec un ciné-concert rendant hommage aux 90 ans des congés payés et un spectacle de théâtre documentaire qui conte le récit saisissant de maquisards et d'un village ardéchois supplicié par la barbarie nazie, en mars 1944. Deux rendez-vous hors-norme pour célébrer l'esprit de résistance et de conquête de droits sociaux.

Et pour nous aider à sortir de la sidération.

Nicolas Bole

[3] Si l'on s'amuse à faire le compte de la durée de tous ses films documentaires, l'œuvre totale de Wiseman représente plus de 7.000 minutes, soit près de 5 jours de visionnage, 24 heures sur 24 !

S O M M A I R E

SUR QUEL PIED DANSER	3
SORTIR DE LA SIDÉRATION	4
ILS/ELLES SERONT AVEC NOUS	8
SÉLECTION GÉNÉRALE *	9
RÉTROSPECTIVE DENIS GHEERBRANT	23
AVANT-PREMIÈRES	30
SÉANCES EN PARTENARIAT *	34
FOCUS QUÉBEC	40
QU'AVONS-NOUS VU À NOTRE-DAME DES LANDES ? *	45
HOMMAGE À FREDERICK WISEMAN	48
CINÉ-CONCERT : NO(S) FUTURE(S) VACANCES	50
THÉÂTRE DOCUMENTAIRE : LES IMPRUDENTS	52
LA SÉANCE LASALLOISE	54
RÉUNION PASSEURS D'IMAGES	56
PITCHS DE LA RÉGION OCCITANIE	57
SOIRÉES MUSICALES	58
SUR LES ONDES, SUR LES CHEMINS	60
INDEX DES FILMS	62
INFOS PRATIQUES	64
LE RÉSEAU DOC-CÉVENNES	67
L'ÉQUIPE	70
REMERCIEMENTS	71
DEVENEZ MÉCÈNES	72
PARTENAIRES	73
CHARTRE ÉCO-RESPONSABLE	74

ILS/ELLES SERONT AVEC NOUS

(v) : visioconférence

Zachary Baqué

Enseignant-chercheur à l'Université
Toulouse Jean Jaurès

Luz Balaña

Tango sin miedo

Olivier Bertrand

Journaliste, écrivain et comédien dans Les
Imprudents

Leïla Bertrand

Metteuse en scène dans Les Imprudents

Marion Boé (v)

Un pays de papier

Vincent Boujon

Os Barcos

Anne-Laure Boyer

Atlas Oculito

Dominique Cabrera

Le cinquième plan de La Jetée

Juliette Cazanave

Fratie

Charlotte de Champfleury

Un feu de charme

Quentin Delaroche et Victoria Alvares (v)

Même si tout s'écroule

Pierre Carles

L'affaire Abdallah

Ariel Cypel

Personnage dans Collapse

Ève Duchemin

Petit rempart

Julien Elie

Shifting Baselines

Gilles Favier

Directeur artistique du Festival Images
Singulières

Pascale Ferland

Dans la forêt

Denis Gheerbrant

Un printemps de square, Et la vie,
La République, Mallé en son exil, La colline

Karim Ghiyati

L'Agence Unique
Pitch des lauréat-e-s Aide à l'écriture

Éléonor Gilbert

La vie future

Pauline Jeanbourquin

Feu feu feu

Laurie Lassalle

Forêt rouge

Corentin Leconte

Entre les couleurs

Jonah Malak

Mais où va-t-on, Coyote ?

Émilie Maréchal

L'Amazone

Despina Matsakis

Retour vers nos futurs

Camille Meynard

L'Amazone

Valéria Musio

Productrice de Make it look real

Erwan Ricordeau

Selon variations

Mélanie Schaun

Entre les couleurs

Lulu Scott

Where two oceans meet

Danial Shah

Make it look real

Candice Soubeyrand

Région Occitanie
Pitch des lauréat-e-s Aide à l'écriture

Lo Thivolle

Le boxeur chancelant



SÉLECTION
GÉNÉRALE

Année 2024
Durée 1h12
Pays France
Production
Need Productions
Langues Français

L'Amazone

d'Émilie Maréchal et Camille Meynard

En présence des réalisateur·ice·s

A l'annonce de son cancer du sein, la mère de la réalisatrice décide de se battre, notamment en plongeant dans son histoire familiale, tandis qu'un voile glacial s'abat sur sa fille aînée, qui voit dans cette maladie « *l'accomplissement d'une malédiction* ». Un film qui entre dans l'intimité de la relation mère-fille, lève des secrets de famille, se préoccupe de transmission.

Émilie Maréchal aborde les émotions avec une grande pudeur : la personnalité à la fois rayonnante et retenue de sa mère y est sans doute pour quelque chose. « *Moi ... J'ai beaucoup aimé ma mère* » dit cette dernière, à l'évocation de la mort de sa mère. Les larmes et les regrets l'assaillent. « *Je me suis alors coupée du monde* ». Sorte de contre-pied, elle part à la rencontre de ce passé qu'elle avait tenu à distance. Et découvre ce que cache le silence de ces générations de femmes, sa mère, sa grand-mère et son arrière-grand-mère, toutes atteintes de ce cancer.

Tandis que la maladie progresse, une histoire de femme(s), de famille, se dévoile, rythmée par des promenades en bord de mer. Des images d'archives familiales permettent de faire remonter des bribes d'une enfance heureuse, entourée de nombreux enfants - « *que des filles* » - qui jouent et rient ; un passé que la mère partage, souriante, avec sa fille et avec le spectateur.

D'où viens-je ? Qui suis-je ? Où vais-je ? Ce sont les questions intimes et universelles que pose la réalisatrice avec justesse et délicatesse, sans pathos, dans ce beau premier film.

Hélène Therre



Bio-Filmo

Émilie Maréchal, diplômée de l'INSAS en interprétation dramatique, est comédienne pour le théâtre et le cinéma, et metteuse en scène. Elle est nommée en 2016 aux prix de la critique théâtre avec le monologue *Plainte contre X* de Karine Bernfeld. Camille Meynard, diplômée de l'INSAS en réalisation, réalise en 2013 son premier long-métrage, *Tokyo Anyway* salué par la critique, et obtient trois nominations aux Magritte, dont celle de Meilleur espoir pour Emilie Maréchal.

2014 Tokyo anyway (fiction)



Sélections festivals

- 2026 RÉ:ELLES - Cinéma documentaire et droits des femmes**
(Rennes, France)
- 2025 Millenium - Festival du film documentaire**
(Bruxelles, Belgique)
- 2024 FIFF - Festival International du Film Francophone de Namur**
(Namur, Belgique) • Prix Pari d'Agnès



Atlas Oculto

d'Anne-Laure Boyer

Année 2025
Durée 1h03
Pays France
Production
L'Atelier documentaire
Langues Français, Espagnol

En présence de la réalisatrice

Avec *Atlas oculto*, la réalisatrice, Anne-Laure Boyer, nous embarque dans une exploration de douze ans au pays de ses ancêtres, l'Espagne. Elle part à la recherche des mémoires enfouies sous des paysages remodelés par les barrages hydrauliques, scrute les traces de mondes disparus. Construits sous prétexte d'améliorer la vie de tous, les barrages, conçus par des fonctionnaires éloignés de la réalité locale, profitent en fait à des *holdings*. Ce sont des centaines de lieux engloutis, des centaines de noms perdus, effacés des cartes. À la place, des paysages que les touristes admirent comme de belles cartes postales mais qui sont, comme le souligne un habitant, des lieux « *qui sentent la mort* ». Sur fond d'une musique particulièrement suggestive sont évoquées les maisons rasées sans aucun égard pour leurs occupants, pour leur culture. Les villages abandonnés. Les vies saccagées. Face à cela, les habitants ou leurs descendants se rassemblent, luttent, organisent même des fêtes... Avec les problématiques du déplacement et de l'exil, des questions universelles sont soulevées.

Usant de ses talents de plasticienne, Anne-Laure Boyer ne se contente pas de recueillir des témoignages particulièrement profonds et touchants, de faire émerger des souvenirs, d'utiliser des documents d'archives : elle construit également tout un imaginaire de ces territoires devenus fantomatiques. La dénonciation va de pair avec un désir de « *prendre soin d'une mémoire malmenée, la faire revenir dans ce qu'elle a de beau et la transformer* ».

Marianne Ginsbourger



Bio-Filmo

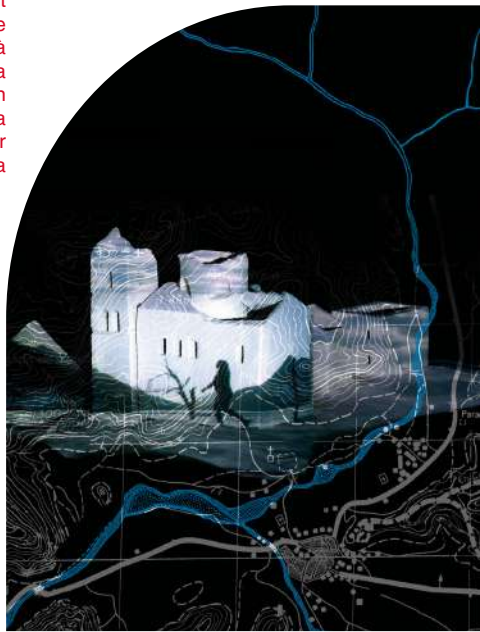
Anne-Laure Boyer ouvre des passages dans les labyrinthes du temps, en travaillant avec les souvenirs, les récits et l'imaginaire des lieux. Sensible à la question du déplacement forcé, elle a réalisé des créations consacrées à la mémoire des personnes déplacées par des grands travaux, des guerres ou des exils. Née en 1979, elle est diplômée de l'Université Paris 8 en arts plastiques, puis de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg. Basée à Bordeaux depuis 2006, elle a été en résidence à la Casa Velazquez et au Mémorial du Camp de Rivesaltes. En 2025, elle termine son premier film de cinéma documentaire *Atlas Oculto* sur les villages engloutis par les barrages en Espagne, avec le soutien du CNC, la région Nouvelle-Aquitaine et TV España.

2015 *La marche de Rivesaltes*
2014 *Des châteaux de cartons*
2014 *Au petit bal perdu*
2010 *Le rocher polymorphe*



Sélections festivals

2026 **Aux Écrans du Réel**
(Le Mans, France) • Concours Premier Doc
2025 **Escapes Documentaires**
(La Rochelle, France)



Année 2024
 Durée 1h03
 Pays France
 Production
 Beppie Films
 Langues Français

Le boxeur chancelant

de Lo Thivolle

En présence du réalisateur et du personnage principal du film

Pour les besoins du tournage d'un film sur la boxe, Lo Thivolle, réalisateur, décide de s'initier à cette discipline « *Un besoin de se mettre en danger [...] de donner et recevoir des coups* ». A la faveur de cette démarche originale il rencontre à Port-de-Bouc, proche de Marseille, Dany, coach farouchement déterminé à tenir sa place malgré la maladie qui le handicape physiquement. L'ambiance de son club est familiale. Dany, au professionnalisme incontesté, va emmener son élève insolite à la découverte de ce sport rude et exiger de lui, respect, constance, endurance et humilité. Lo est happé par le cadre et son coach, qu'il tient rapidement en estime.

Le montage donne à voir, en alternance, l'énergie dévorante de ce sport, en corps à corps la violence du choc dans le ring, et la douceur, le calme, le lâcher prise sur les plages austères du port industriel où la mer, en clapotis, dénoue les muscles en tension et favorise la confiance. Du bout des lèvres, Dany y confie sa quête douloureuse de l'amour.

Dans les silences, dans les mots, les regards entre les deux hommes, la naissance d'une amitié prend corps.

Nous sommes ainsi invités, dans ce film qui déconstruit les stéréotypes sur l'univers de la boxe, à suivre Lo et Dany qui se découvrent en même temps qu'ils se dévoilent l'un à l'autre. Dans un parcours insolite, où l'alchimie se crée entre eux par petites touches, leurs émotions envahissent lentement notre univers de spectateurs.

Isabel Chinchilla



Bio-Filmo

En thèse d'anthropologie urbaine, Lo Thivolle rencontre les films de Jean Rouch, ce qui l'amène à prendre une caméra et à s'égarer dans les chemins de la vie au cinéma. Puis il travaille en tant qu'assistant réalisateur de Jean-François Neplaz au sein du Polygone Étoilé à Marseille, ville monde. Depuis il tente d'habiter le cinéma qui devient son monde. Il remonte le cours de son geste de cinéma en habitant celui de Fernand Deligny, « l'image est autiste », et en découvrant les images de sa fille Caroline. Lo prolonge son exploration cinématographique du Maghreb en travaillant avec Saadi Jilani (*Khorma*), David Yon (*La Nuit et l'Enfant*) et Tarek Sami (*Chantier A*).

- 2020 *La forêt*
- 2017 *Là est la maison*
- 2017 *La nuit éclaire la nuit*
- 2014 *Le mirage et la pierre*
- 2013 *Si par une nuit d'hiver un voyageur*
- 2009 *Ici*



Sélections festivals

- 2026 **Les Rencontres du film documentaire de Mellionec** (France) • Les Films du comité
- 2025 **États généraux du film documentaire** (Lussas, France) • Expériences du regard
- 2024 **Cinemed - Festival International du Cinéma Méditerranéen de Montpellier** (France) • Compétition documentaire



Un feu de charme

de Charlotte de Champfleury

En présence de la réalisatrice

En partenariat avec le diffuseur POM.tv



Année 2025

Durée 1h18

Pays France

Production Ladybirds Films,
PRL Productions, L'Oeil vif Production

Langues Français

Jean-Claude, bûcheron dans le Périgord, survole la forêt en compagnie de sa nièce Charlotte, la réalisatrice d'*Un feu de charme* : « *Tonton, tu la trouves comment ta forêt ?* » Jean-Claude est satisfait de voir sa forêt verdoyante et entretenue...

Il est bûcheron à l'ancienne : pas de grosses machines qui font le travail de six hommes, juste lui, sa tronçonneuse, ses connaissances et son savoir-faire. Il trie le bois coupé qui deviendra lambris, piquets, pâte à papier ou bois d'œuvre, connaît les maladies, les insectes et la pluviométrie. Il sait organiser les coupes pour utiliser la futaie et garder les beaux chênes pour les générations futures. « *Ils ne sont pas arrivés par hasard les beaux arbres, il a fallu la présence de l'être humain... La nature elle en fait pas mal... elle en fait beaucoup même... mais l'être humain... l'être humain c'est la cerise sur le gâteau* ». Dans *Un feu de charme*, on se délecte des aphorismes de Jean-Claude, chez lui le « bon sens » s'appuie sur des connaissances positives de la forêt, il n'a pas une vision angélique de la nature mais ce n'est pas non plus un prédateur. En plus d'être agriculteur/bûcheron, il a un petit boulot rémunéré à la commune « *mais on devrait pouvoir vivre de la terre et de la forêt* » dit-il. Car c'est un métier mal payé et risqué ; huit bûcherons sur dix n'arrivent pas à la retraite à cause des accidents. Cette voix calme et singulière exprime différemment les enjeux actuels de notre rapport à l'environnement. Ce regard nuancé donne au film toute sa force tranquille.

Philippe Marteau



Bio-Filmo

Charlotte de Champfleury est une scénariste et réalisatrice dont le travail s'inscrit à la frontière de la fiction et du documentaire. Elle développe des récits sensibles, souvent intimistes, qui empruntent au conte sa structure souterraine : des personnages en transformation, des épreuves, des silences chargés de sens et une réalité légèrement déplacée.

Ses documentaires de création interrogent les cultures et les modes de vie comme autant de récits collectifs contemporains : *Les Cerisiers dans la mêlée* qui analyse la société japonaise à travers sa pratique du rugby ou *Un Feu de Charme*, réflexion sur le monde paysan et la disparition progressive d'un rapport ancestral à la forêt.

Elle a également co-adapté pour le cinéma le roman de Katherine Pancol, *Les Yeux Jaunes des Crocodiles*, sorti en salles en 2014 et réalisé plusieurs courts-métrages dont *Window Blinds*.

2024 **Window Blinds** (fiction)
2019 **Les cerisiers dans la mêlée**



Sélections festivals

2025 **Rencontres Gindou Cinéma**
(Gindou, France)
• Vagabondages cinématographiques
2024 **Festival Paysans au cinéma**
(Agen, France)



Année 2024
 Durée 1h05
 Pays France, Suisse
 Production
 Close Up Films
 Langues Français

Feu feu feu

de Pauline Jeanbourquin

En présence de la réalisatrice

Pour son premier long métrage, la cinéaste nous livre un portrait surprenant de la jeunesse actuelle. Focus sur Juliette, avec le charme de ses dix-sept ans. Elle vient de réussir son bac et s'apprête à partir en vacances avec un groupe de scouts, en attendant d'intégrer une école de sages-femmes à la rentrée. Comme bien des jeunes, elle est assidue sur les réseaux sociaux. C'est là que nous découvrons son originalité. Petite fille d'une magnétiseuse qui lui a transmis le don de « couper le feu », elle y partage ses connaissances en matière de tarot ou de gemmologie et met généreusement son talent au service des autres. Habilement, le film intègre ces séquences ou la mise en scène de leur tournage. La caméra suit durant le temps des vacances le groupe de jeunes qui campent sur les terrains d'un couvent. L'opposition entre technologie moderne et vie intérieure est mise en relief par le contraste entre des scènes de fête explosant de pixels et la tonalité clair-obscur de passages explorant la pratique ésotérique de Juliette. Par ses questions, la cinéaste induit les discussions, mais elles se poursuivent librement, donnant à entendre les inquiétudes, les besoins de soutien et d'espoir de la jeunesse, ce à quoi l'étonnante Juliette tente de répondre avec son désir de combattre la douleur. L'écriture cinématographique explore avec sensibilité les questions existentielles de jeunes à la fois fragiles et résilients, donnant à voir un documentaire qui a la poésie d'une fiction.

Françoise Schmid-Granier



Bio-Filmo

Pauline Jeanbourquin est diplômée à l'ECAL (Ecole Cantonale d'Art de Lausanne) en option réalisation cinéma. En 2016, son court-métrage documentaire *La séance de 15h* est sélectionné au FIFF (Festival International de Films de Fribourg). En 2018, son film de diplôme *Crépuscule* est sélectionné dans plusieurs festivals et gagne le prix du meilleur court-métrage suisse au NIFFF (Neuchâtel International Fantastic Film Festival). Elle réalise en 2023 son premier long-métrage documentaire *Feu Feu Feu* produit par Close Up Films. Elle est actuellement en écriture d'un long-métrage de fiction.

2018 *Crépuscule*
 2015 *La séance de 15h*



Sélections festivals

2025 **Journées de Soleure**
 (Solothurner, Suisse)
 • Panorama long métrage
 2024 **Visions du Réel**
 (Nyon, Suisse) • Compétition Nationale

Année 2024
Durée 1h28
Pays France
Production
Kepler 22 Productions
Langues Français

Fratrie

de Juliette Cazanave

En présence de la réalisatrice

Dans ce film sobre en noir et blanc, les membres adultes d'une fratrie de neuf enfants se livrent à travers une série d'entretiens intimes et sincères. Assis face caméra, chacun évoque sa place au sein de cette grande famille, les alliances et les rivalités qui se sont tissées au fil des années, ainsi que l'influence qu'a pu avoir l'ordre de naissance sur leur personnalité et leur trajectoire de vie. Nés d'un père pasteur et d'une mère profondément attachée à la culture, tous s'accordent à qualifier leur famille de « particulière », tant par son ouverture d'esprit que par le mode de vie qui y régnait. Dans une société alors majoritairement catholique, être protestant constituait déjà une forme de singularité. Aujourd'hui devenus adultes et ayant suivi leur propre chemin, les membres de la fratrie portent un regard lucide sur leur histoire commune. Le ton reste courtois, respectueux et mesuré, mais certaines paroles se font plus vives lorsque ressurgissent les frustrations, les incompréhensions ou les blessures anciennes. Entre souvenirs tendres et vérités parfois piquantes, ils dressent chacun le bilan de leurs relations fraternelles après une vie marquée par les choix professionnels, les engagements personnels et les histoires affectives. Ce film offre ainsi un portrait sensible et nuancé des liens familiaux, montrant combien la fratrie peut être à la fois un refuge, un terrain de confrontations et un espace où se construit une part essentielle de notre identité.

Michèle Moens



Bio-Filmo

Juliette Cazanave est diplômée de l'Université Complutense de Madrid, de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris (IEP) et de l'École de Cinéma de Berlin (DFFB). Elle a ensuite réalisé une douzaine de documentaires. Par la suite, elle fonde sa propre société de production Kepler22 en 2014. Avec César Díaz, elle produit ou coproduit une trentaine de films documentaires et de fiction, couronnés dans de nombreux festivals nationaux et internationaux.

Juliette Cazanave enseigne le documentaire, entre autres aux Beaux-Arts de Lausanne (ECAL), et plus récemment en Eurasie, en Asie du sud-est, en Afrique et en Amérique du sud pour l'association DOCMONDE. Elle intervient également à la Fémis et aux Ateliers Varan, au Socle et à la Casell'Arte et comme lectrice auprès du CNC et de la Région Normandie et de la Région Nouvelle-Aquitaine.

- 2015 **Le siècle de Le Corbusier**
- 2013 **Félix Vallotton, la vie à distance**
- 2011 **Sandrine Bonnaire, actrice de sa vie**
- 2010 **Consultations in utero**



Sélections festivals

- 2025 **FIPADOC - Festival International Documentaire**
(Biarritz, France) • Documentaire national
- 2025 **Les Rendez-vous de l'Histoire**
(Blois, France) • Sélection officielle
- 2025 **Traces de Vies**
(Clermont-Ferrand, France)
• Un monde sensible



Année 2024
 Durée 1h08
 Pays Belgique, Pakistan
 Production
 Video Power, Atelier Graphoui
 Langues Ourdou, pashto et hazaragi

Make it look real

de Danial Shah

En présence du réalisateur et de la productrice, Valéria Musio

Au cœur de Baldia Plaza, bazar animé de Quetta, au Pakistan le studio photographique de Muhammad Sakhî accueille les clients : des hommes de tous âges, certains venant de villages lointains, parfois des enfants. Avoir son portrait « nettoyé », relooké sous son meilleur angle grâce aux logiciels de retouche est un désir avoué, quitte à contrevenir aux préceptes religieux. Mais pour que les visages s'individualisent, il faut un décor. Les murs du studio sont complètement recouverts des photos modèles permettant au client de choisir comment exprimer sa personnalité ou ses rêves : les fleurs et les montagnes de la poétique culture traditionnelle ou bien des objets plus emblématiques de la société contemporaine... des armes, par exemple. « *Fais que ça semble vrai !* » est-il demandé au photographe. Pendant que l'œil de la caméra recueille ce kaléidoscope de portraits, le cinéaste fait parler les uns et les autres sur les motifs de leurs choix, dévoilant de façon drôle ou émouvante les aspirations humaines. En arrière-plan se profilent la violence du pays, le terrorisme, le coût de la vie, l'émigration...

Le regard que Danial Shah porte sur le travail de Sakhî invite à réfléchir à la façon dont se construisent les images. Il en déjoue les artifices, relevant aussi l'imaginaire présent dans la photo comme porteur de vérité. Le contraste entre l'esthétique kitsch des images vernaculaires et le réel ouvre la perspective d'une critique sociale.



Françoise Schmid-Granier

Bio-Filmo

Danial Shah est un réalisateur et photographe pakistanais basé à Bruxelles. Son travail photographique a été présenté dans des publications telles que *Himal South Asian*, *The New York Times* et *Herald*, où il a publié des histoires primées. En 2018, Danial Shah a obtenu une bourse pour étudier à *DocNomads*, un programme conjoint de maîtrise en réalisation de films documentaires organisé à Lisbonne, Budapest et Bruxelles. Il poursuit actuellement un doctorat artistique à l'Université d'Anvers et à Sint Lucas Antwerp. *Make It Look Real* est son premier long métrage.

2020 *What does love look like ?*
 2019 *My Hero*
 2017 *Invisible Line*



Sélections festivals

2025 **Festival de cinéma En Ville !**
 (Bruxelles, Belgique) • Prix du Jury
 2025 **Thessaloniki International Documentary Festival**
 (Thessalonique, Grèce)
 2025 **Rung Film Festival** (Houston, USA)
 • Prix du public - Meilleur documentaire
 2025 **Margaret Mead Film Festival** (New York, USA)
 2025 **TIFF : Transilvania International Film Festival**
 • *What's up, Doc ?* (Cluj-Napoca, Roumanie)
 2025 **Toronto Reel Asian Film Festival** (Canada)
 2025 **Escales Documentaires** (France)
 2025 **Traces de Vie** (Clermont-Ferrand, France)
 2025 **Les écrans documentaires** (Arcueil, France)
 2024 **IDFA** (Amsterdam, Pays-Bas)



Année 2024
Durée 1h43
Pays Brésil
Production
Revoada Filmes
Langues Portugais

Même si tout s'écroule

de Victoria Alvares et Quentin Delaroche

En présence des réalisateur·ice·s (en visioconférence)

« Aujourd'hui, les amis... tout d'abord je m'appelle Caique. Aujourd'hui, je me suis réveillé très heureux, sans peur ni rien. » Cet enfant heureux, qui se filme maladroitement avec un téléphone est le deuxième garçon d'une fratrie de trois enfants. Il se raconte dans le décor insolite d'un chantier. Nous voici plongés dans la vie trépidante de sa famille au cœur d'une banlieue populaire de Recife, capitale de l'État du Pernambouc au Brésil. La vie des parents s'est effondrée le jour où ils ont découvert des fissures dans les murs de leur maison. Contraints de la démolir en pleine pandémie de Covid-19, période qui leur a fait perdre leur emploi, ils se lancent dans une nouvelle vie. Chris, principale protagoniste du film, tente de gagner sa vie comme influenceuse sur les réseaux sociaux et son mari s'attelle à la reconstruction en consultant des tutoriels sur Internet. Ils exposent sur ces médias chaque moment de leur vie : la réfection de leur maison brique par brique, la nouvelle grossesse - non désirée - de Chris et son souhait de se faire ligaturer les trompes, son engagement auprès de son réseau de femmes, sa solidarité envers les habitants d'un quartier voisin victimes d'une catastrophe climatique, sa foi, ses fatigues et ses joies. Questionnant l'usage des réseaux sociaux, véritables mirages de richesse et de bonheur, Victoria Alvares et Quentin Delaroche nous offrent un documentaire truculent. Celui-ci décrit la vie d'une famille combative qui, tout en bâtissant son foyer, essaie de construire son propre avenir.



Laurence Barrau

Bio-Filmo

Victoria Alvares et Quentin Delaroche sont franco-brésiliens. Ils ont réalisé *Bloqueio* qui a été présenté en compétition internationale au Sheffield Doc/Fest, puis *Même si tout s'écroule*, qui a été sélectionné dans plus de 30 festivals et a remporté 21 prix. Quentin a aussi réalisé *Camocim*. Actuellement, ils développent le long-métrage *Pulso* (prix du meilleur pitch au festival de San Sebastian).

- 2018 **Bloqueio**
- 2017 **Camocim** (Quentin Delaroche)
- 2016 **Marie, dompteuse de crabe** (Quentin Delaroche)
- 2014 **Nomad's Land** (Quentin Delaroche)



Sélections festivals

- 2025 **Festival de Cinéma Latino-americano** (Paris, France)
- 2025 **Mostra de Cinema** (Tiradentes, Brésil)
- 2025 **Blackstar Film Festival** (Philadelphie, États-Unis)
- 2025 **Infinito Brazilian Film Festival** (Miami, États-Unis)
- 2025 **Festival Visões Periféricas** (Brésil)
 - Prix du meilleur long-métrage
- 2025 **Festival da Fronteira** (Brasília, Brésil)
 - Prix de la critique, Prix de meilleur personnage
- 2024 **Festival de Triunfo** (Brésil)
 - Prix de la Meilleure réalisation
- 2024 **Mostra de Cinema** (São Paulo, Brésil)
- 2024 **Curitiba International Film Festival** (Brésil)
 - Prix de la Meilleure réalisation, Meilleur montage et Prix de la critique ABRACCINE



Année 2025
 Durée 1h25
 Pays France, Brésil
 Production
 The Kingdom
 Langues Portugais

Os Barcos de Vincent Boujon

En présence du réalisateur

Un paysage de rêve, une mer turquoise, un ciel bleu, des touristes attablés au bord de l'eau ou allongés sur la plage : un décor idéal à poster sur Instagram. Ce n'est pas ce cadre superficiel que montre Vincent Boujon dans son film *Os Barcos* (Les barques). Car si l'on ouvre le regard au-delà du cliché touristique, on découvre un ahurissant contraste : au bord de l'eau, les maisonnettes colorées et fragiles de la favela de Gamboa (proche de Salvador de Bahia, Brésil), et au-dessus, comme menaçant constamment de les écraser, des dizaines de luxueux buildings ultra-modernes.

En bas, des habitants noirs, qui honorent le culte africain des dieux *orisha*. En haut, dans les luxueux gratte-ciels, une population plus aisée, blanche. « *Les riches ont accaparé notre rivage* », dénonce une militante.

Vincent Boujon filme les habitants de la favela au plus près des corps au travail : hommes et femmes, pêcheurs, cuisinières, maçons, serveuses triment du matin au soir, portant sacs de gravats ou énormes marmites de nourriture, dans les escaliers de ce quartier accroché au rocher. Il laisse les gestes, les peaux, les regards dire l'effort physique constant pour s'en sortir.

Menacés par la mairie décidée à démolir la favela, les habitants se battent. « *Avant, sur mon CV, je ne disais pas que j'habitais Gamboa. Maintenant je suis fière* », dit une jeune femme transformée par la lutte. Et la reine de la mer, déesse noire apportée d'Afrique, fêtée à Gamboa, continue de veiller sur son peuple.

Catherine Bédarida



Bio-Filmo

Vincent Boujon développe un intérêt pour les sujets de société qui questionnent la place de l'intime dans le collectif. Il a déjà réalisé plusieurs documentaires (*Test, Des Compagnons sur les tréteaux...*) et des courts-métrages de fictions (*La Pomme, Boy Loses Girl...*). En 2015, il sort en salle *Vivant !* (Etoile de la SCAM, 70 festivals internationaux, Mois du documentaire 2014, 2015 et 2016...). Par ailleurs, Vincent Boujon collabore depuis près de 20 ans comme vidéaste pour le théâtre et la musique. Il travaille avec Angélique Clairand, Éric Massé, Gilles Pastor, Carole Thibaut, Nicolas Ramond, Sylvie Mongin-Algan, l'Orchestre royal de Liège, l'Orchestre National de Lyon, l'ensemble Akadémia, le festival de la Chaise-Dieu... Il cultive, par ces collaborations, une exigence de mise en scène dans ses films documentaires.

- 2014 **Vivant !**
- 2008 **Test**
- 2004 **15 x (13/20 ans)**
- 2003 **Des compagnons sur les tréteaux**
- 2002 **Alice en Avignon**
- 1997 **La fière journée**



Sélections festivals

- 2025 **Doc Edge Festival**
(Auckland, Nouvelle-Zélande)
• Sélection - Première mondiale
- 2025 **États généraux du film documentaire**
(Lussas, France)
• Une histoire de production
- 2025 **Corsica.doc - Festival international du film documentaire d'Ajaccio**
(Ajaccio, France) • Tourisme
- 2025 **SiberiaDOC** (Krasnoyarsk, Russie)
• Grand Prix du jury



Un pays de papier

de Marion Boé

Année 2024
Durée 1h08
Pays France
Production
Mille et Une Films
Langues Français

En présence de la réalisatrice (en visioconférence)

Depuis dix-huit ans, l'avocate Mélanie Le Verger reçoit dans son cabinet à Rennes des mineurs isolés et des demandeurs d'asile pour les accompagner dans leur parcours juridique. Elle adressera au juge des enfants leurs requêtes, visant à leur fournir un statut et garantissant le respect de droits fondamentaux : ne pas dormir à la rue et manger à leur faim. Il s'agit également d'avoir accès à l'éducation, raison qui a poussé beaucoup d'entre eux à se déraciner.

Après d'usantes années d'exercice, le constat de Maître Le Verger est lucide : la justice est rendue par des êtres humains, elle est donc subjective. Elle doit composer, en fonction du parcours et de l'histoire du juge qui rendra le verdict, et trouver comment prouver au mieux la légitimité des demandeurs qu'elle défend, à commencer par établir la véracité de leur identité...

En assistant aux entretiens menés majoritairement à huis clos dans son bureau, nous entendons des bribes d'histoires : les situations dramatiques fuies, les horreurs subies ou vues. Maître Le Verger recueille leur parole sans jugement et prodigue son attention bienveillante. Face à la détresse de ces êtres humains au bord de la rupture, la limite se brouille parfois entre fonction d'avocate et vie privée, pour le meilleur...

Comment retransmettre aux juges devant statuer, la légitimité des demandes, l'authenticité des récits, pour obtenir des réponses favorables ? De ces réponses dépend l'avenir de jeunes ayant tout quitté pour un avenir plus prometteur.

Marie Bergounioux



Bio-Filmo

Marion Boé est née en 1983 à Quimper. En 2008, elle réalise son premier documentaire, *La Cité des abeilles*, co-produit par France 3 Ouest et diffusé dans de nombreux festivals. Elle revient s'installer en Bretagne en 2015, où elle continue à monter des documentaires dans le cadre de l'atelier des Portraits de Mellionnec. En 2020, elle entame la réalisation de son deuxième documentaire, *Un pays de papier*. À travers ses films, Marion Boé aime raconter des histoires humaines et engagées, des aventures collectives et solidaires portées par des personnalités touchantes.

2008 *La cité des Abeilles*



Sélections festivals

- 2025 **FIPADOC** (France)
 - Panorama de la création francophone
- 2024 **Étonnants Voyageurs • Festival international du livre et du film** (Saint-Malo, France) • Sélection
- 2024 **Résistances** (Foix, France)
 - Section « À court de justice »
- 2024 **Festival Prendre place** (Mellionnec, France)
 - Regards sans frontières
- 2024 **Festival Festisol Festival des Solidarités** (Nîmes, France)
- 2024 **Festival Hors-Circuits** (Sète, France)
- 2024 **Festival Migrant'Scène** (Annecy, France)
- 2024 **Festival Caméras Rebelles** (Rennes, France)
- 2024 **Festival des Libertés et des droits de l'Homme** (Brest, France)
- 2024 **Festival international du film documentaire sur les droits de l'homme Docudays UA** (Kiev, Ukraine)
- 2024 **Festival Poing Plume** (Rennes, France)



Année 2025
Durée 1h27
Pays Belgique
Production
Kwassa Films
Langues Français

Petit rempart

d'Ève Duchemin

En présence de la réalisatrice

Accueillie au Petit Rempart, un centre d'Hébergement d'Urgence pour femmes à Bruxelles, « *en immersion (...) dans une vie qu'elle ne connaissait pas* », Mariem se fait guide, avec douceur, pour la caméra. Son regard singulier sur le défilé incessant de femmes aux parcours difficiles et plus fragilisées qu'elle, nous confronte aux limites d'un système d'aide en grande tension : à la fois refuge et premier pas vers une autonomie retrouvée, mais également lieu d'enfermement contraignant fait de protocoles infantilisants et de batailles administratives pour ne pas perdre sa place. Malgré la fatigue, la précarité et la peur, Mariem noue des amitiés, se raconte avec pudeur et se bat pour sa dignité, portée par l'espoir de « *sortir d'ici et continuer sa vie* ». Mais sa joie de vivre communicative et son empathie envers ses compagnes d'infortune sont mises à mal au fil des semaines : « *J'ai perdu quelque chose* » dira Mariem. Frappée par la plus extrême insécurité pour échapper à la violence d'un compagnon, a-t-elle nécessairement tout perdu ?

Restent sa pratique de la sororité et le miroir bienveillant qu'elle tend à ses camarades. Les mots de Mariem, envers celles qui se croient invisibles, célèbrent la beauté des corps et la valeur des existences. Le film d'Ève Duchemin, servi par un montage intimiste, nous entraîne sans voyeurisme dans le parcours de femmes précarisées, souvent racisées et parfois en situation irrégulière, où l'espoir se frotte à l'usure.



Marie Bergounioux

Bio-Filmo

Formée en image à l'INSAS dans les années 2000, Ève Duchemin réalise depuis 20 ans des portraits documentaires dont elle signe l'image. En Wallonie, elle filme les vieux mineurs du Borinage et la disparition des usines. Elle esquisse ensuite le portrait d'une jeunesse toujours plus précarisée dans *Avant que les murs tombent* et *L'Âge adulte*. Elle tourne ensuite *En bataille, portrait d'une directrice de prison* pour Arte, primé Magritte du meilleur documentaire 2017, puis se lance dans une fiction long métrage inspirée par le milieu carcéral, *Temps mort*. Elle est actuellement en écriture de son prochain film documentaire : *Les titans*.

- 2022 **Temps mort** (fiction)
- 2016 **En bataille, portrait d'une directrice de prison**
- 2011 **L'âge adulte**
- 2011 **Sac de noeuds** (fiction)
- 2008 **Avant que les murs tombent**
- 2008 **Mémoire d'envol**
- 2005 **Ghislain et Liliane, couple avec pigeons**



Sélections festivals

- 2026 **Filmer le travail** (Poitiers, France)
 - Compétition internationale
 - Grand Prix du Jury & Prix du public
- 2025 **Visions du Réel** (Nyon, Suisse) • Highlights
- 2025 **Festival International du Film de Femmes de Salé** (Maroc) • Compétition documentaire
- 2025 **Traces de Vies** (Clermont-Ferrand, France)
 - Prix Regard social
- 2025 **Festival International du Film Politique de Carcassonne** (France)
 - Compétition documentaire



La vie future

d'Éléonor Gilbert

Année 2026
Durée 1h27
Pays France
Production
La société des Apaches
Langues Français

En présence de la réalisatrice

Première française

« *Tu as presque un siècle à l'intérieur de toi* ». C'est ainsi que débute cet échange entre la réalisatrice, sa grand-mère Jacqueline et la jeune sœur de celle-ci, Jeannette. Un récit qui traverse les dernières années de leur existence et raconte leur vie d'avant. Deux vies qui, dans les années 30, ont débuté par un enfermement dans une cuisine. « *Notre mère ne voulait pas avoir d'ennui* ». Pas d'école, pas d'ami-e-s...

Ce récit dévoile peu à peu les histoires d'une époque où les femmes subissaient souvent leur mari et ne choisissaient pas toujours d'avoir des enfants. Entre les mots, on devine la souffrance de ces deux sœurs, mais aussi les bons moments. Chacune avec son obsession : ne pas perdre ses clés pour la première, la liberté pour la seconde. « *On avait vécu une mauvaise entrée dans la vie* » dit Jeannette.

Qu'est-ce qu'être femme dans ces années-là, qui plus est dans une famille, qui ne leur a rien appris sur les femmes ? « *Nos parents ne nous ont pas initiées à la vie future* ». Il est question d'avortement, de viol, de gifles. Sans être sûr de qui a vécu cela. La mémoire se brouille au fil du film, les corps s'usent. Deux sœurs si différentes et pourtant si proches. « *Jacqueline était raisonnable. Moi j'étais une petite bourrique* ».

Un film qui évoque deux destins différents et laisse entrevoir la condition des femmes de cette époque. Un brin de féminisme chez l'une, une obsession du détail pour l'autre. Est-ce le traumatisme de l'enfermement ? Chacun se fera son idée.

Hélène Therre



Bio-Filmo

Éléonor Gilbert vit et travaille à Grenoble depuis 2007 où elle partage un atelier, le collectif Utopia 182. Son travail prend des formes diverses, dans l'échange et la coréalisation ou de manière plus solitaire, donnant lieu à des expositions, ateliers, et réalisation de films. Ses films documentaires se promènent parfois vers la fiction et les expérimentations formelles. L'obéissance, la soumission, la complexité de la mise en œuvre de zones de liberté sont des thèmes au travers desquels elle explore le monde qui l'environne. La littérature et le conte traversent régulièrement ses réalisations. *La vie future* est son dernier film, et premier long-métrage.

2022 *Thun-le-Paradis ou la balade d'Eloïse*
2021 *Mars côté Nord*
2018 *Hôtel Echo*
2014 *Espace*



Année 2025
 Durée 1h15
 Pays France, Allemagne
 Production Pivonka
 Langues Anglais, Français, Afrikaans

Where two oceans meet

de Lulu Scott

En présence de la réalisatrice

C'est l'histoire d'une rencontre, celle de Phadiel, condamné à vingt-cinq ans de détention dans une prison sud-africaine et de Lulu, revenue filmer le pays de son enfance. Une longue relation épistolaire a forgé leur amitié. Phadiel écrit à Lulu : « *Le Cap de Bonne-Espérance, c'est la pointe de l'Afrique. Ici, les eaux des deux océans ne se mélangent pas. Un mystère que les scientifiques ne peuvent pas résoudre. Même les poissons ne traversent pas cette ligne.* »

Le film se structure autour des échanges entre la réalisatrice et le détenu : échanges de mots et d'images qui réactivent chez lui le souvenir de paysages et de lieux visités.

Au Cap, Lulu rencontre Kulsum, la femme de Phadiel, ainsi que Mariam et Yusuf, leurs deux enfants. Ils vivent dans le quartier de Mitchells Plain, un township bâti pour les populations classifiées comme non-blanches pendant l'apartheid. Avec une infinie douceur, la réalisatrice filme cette famille aimante, construite autour de l'absence d'un mari, d'un père ; un homme ayant fait autrefois un choix radical qui lui a coûté sa liberté et lui a enlevé sa vie avec sa famille... L'attente interminable de sa libération suscite chez chacun d'eux des questions et des doutes. Comment maintenir un lien ? Comment continuer à se connaître et ne pas devenir des étrangers ?

Avec ce premier long-métrage et à travers la vie de cette famille, Lulu Scott nous offre un regard sensible sur un pays fait de contrastes et marqué par de profondes lignes de séparation.

Laurence Barrau



Bio-Filmo

Lulu Scott a la triple nationalité sud-africaine, néo-zélandaise et française. Elle a grandi au Botswana. Après des études de psychologie et de langues en Nouvelle-Zélande, elle est venue s'installer en France étudier les Beaux-Arts. Sa pratique artistique s'est orientée vers le cinéma documentaire, ce qui l'a amenée par la suite à faire le Master Documentaire de Création à Lussas en 2015. Elle a ensuite travaillé dans cette école de cinéma en parallèle du développement de son premier film : *Where Two Oceans Meet*.



Sélections festivals

- 2026 Festival International Jean Rouch** (Paris, France) • Compétition internationale
- 2026 FIFOI** (Ile de la Réunion, France) • Compétition internationale
- 2025 Visions du Réel** (Nyon, Suisse) • Compétition internationale longs métrages
- 2025 États généraux du film documentaire** (Lussas, France) • Journée Scam
- 2025 Traces de Vies** (Clermont-Ferrand, France) • Premier geste documentaire
- 2025 Siciliambiente** (San Vito Lo Capo, Italie) • Compétition internationale
- 2025 AFRIFF** (Lagos, Nigeria) • Compétition internationale



RÉTROSPECTIVE

DENIS
GHEERBRANT



Bio-Filmo

Après des études à l'Idhec, Denis Gheerbrant devient chef opérateur pour le cinéma. Il mène parallèlement un travail personnel de photographe. Il tourne son premier film, *Un printemps de square*, en 1981, avec de jeunes parisiens d'un quartier du 15^e arrondissement.

Son travail de cinéaste s'inscrit dans la continuité du cinéma direct, mais à la première personne. Denis Gheerbrant filme seul et rencontre avec sa caméra des mondes, les autres, dans des relations suivies ou des rencontres fortuites. Son engagement humain politique l'entraîne vers ceux, souvent des jeunes gens, qui affrontent et subissent la violence sociale, ou simplement physique.

Le cinéma de Denis Gheerbrant dessine une ligne très singulière, dans la lignée de Jean Rouch ou de Johan van der Keuken, qui a largement influencé le cinéma documentaire.

Il a aussi contribué à la création d'Addoc, l'association des cinéastes documentaristes.

- 2022 **La Colline**, coréalisatrice Lina Tsrिमova
- 2021 **Avant que le ciel n'apparaisse**, coréalisatrice Lina Tsrिमova
- 2017 **Mallé en son exil**
- 2013 **On a grèvé**
- 2009 **La République**
- 2009 **Marseille dans ses replis**
- 2009 **Le centre des Rosiers**
- 2009 **Les femmes de la cité Saint-Louis**
- 2009 **L'harmonie**
- 2009 **Les quais**
- 2009 **La totalité du monde**
- 2005 **Les mots d'Esther**
- 2004 **Après**
- 2001 **Lettre à Johan van der Keuken**
- 2001 **Le voyage à la mer**
- 1998 **Grands comme le monde**
- 1995 **Un printemps de cinéma**
- 1994 **La vie est immense et pleine de dangers**
- 1992 **Une fête foraine**
- 1991 **Et la vie**
- 1990 **Tags à l'Est**
- 1986 **La parole d'abord**
- 1986 **Questions d'identité**
- 1984 **Amour rue de Lappe**
- 1981 **Un printemps de square**



Année 1981
Durée 1h02
Pays France
Production
Denis Gheerbrant

Un printemps de square

En présence de Denis Gheerbrant

C'est la fin des années soixante-dix, film couleur 16mm, pantalons à « pattes d'éléphant », coupes afros, cheveux longs, guitare, lycée et petits boulots...

Dans de longs plans-séquences, la caméra de Denis Gheerbrant virevolte et les personnages sont là avec nous. Le film semble être une improvisation permanente pour capter le réel, mais en y regardant de plus près, on devine que le langage cinématographique opère de façon construite... Le travelling arrière, depuis le coffre d'une voiture pour filmer le coursier à mobylette dans Paris, est un régal de cinéma direct et de liberté créative. Dans la foulée d'une partie de football, un guitariste entame des accords rythmés et on passe de l'une à l'autre de ces séquences sans montage, directement dans l'énergie du plan séquence.

Une écriture fluide, dans la proximité et la connivence avec les personnages filmés. Des questions qui n'attendent pas de réponses mais qui permettent de lancer la conversation...

Sur la chanson *Que je t'aime* de Johnny Halliday, la boum bat son plein, les couples s'embrassent et se « roulent des patins ». Liberté de la jeunesse, liberté du cinéma, liberté des récits et des paroles audacieuses qui annoncent les luttes à venir des années 80 : « La marche pour l'égalité et contre le racisme » et « Touche pas à mon pote ».

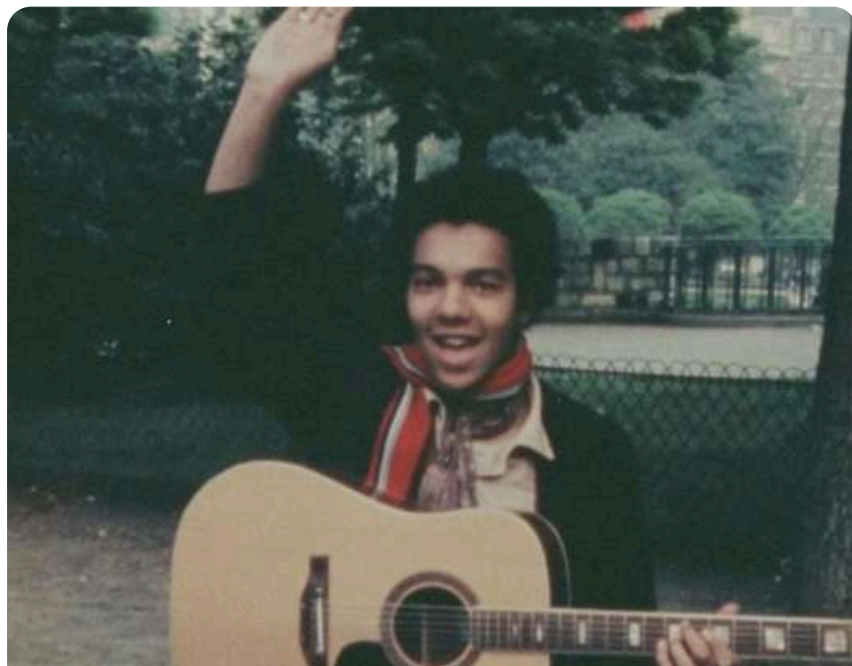
C'est le printemps, et dans ce premier film largement autoproduit, on trouve toute l'indépendance à venir des films de Denis Gheerbrant...

Jean-François Naud



Sélections festivals

2022 **Ouverture de la rétrospective consacrée à Denis Gheerbrant**
(Paris, France) • La Cinémathèque du Doc



Année 1991
 Durée 1h30
 Pays France
 Production Les Films d'Ici

Et la vie

En présence de Denis Gheerbrant

- « À mon fils Romain... Toute l'année pendant laquelle tu as appris à parler, je suis parti et revenu sans arrêt, seul, une caméra dans le coffre de ma voiture. J'ai pris les autoroutes de Marseille à Roubaix, de Longwy à Toulouse, de Charleroi à Genève, jusqu'aux frontières de notre langue. Ta petite sœur allait naître, dans dix ans l'an deux mille... »

Seul, caméra sur l'épaule, poète vagabond... En cette fin de siècle, Denis Gheerbrant part sur les routes de France. Sans arrière-pensée, il écoute des récits de femmes et d'hommes, il explore la dimension humaine, émotionnelle et poétique de la réalité. Habilement, il ausculte le corps social et le ressenti politique des personnages rencontrés.

À travers sa caméra, chaque personnage se confie, évoque ses souvenirs, ses secrets intimes et c'est la force de *Et la vie* de nous révéler ces histoires populaires de la France, dans leurs résonances socio-politiques d'après les Trente glorieuses. Beaucoup d'attention, quelques questions, des discussions qui s'élaborent dans une confiance réciproque. En cheminant, Denis Gheerbrant fait des rencontres du hasard et l'on sent souvent, tant la conversation relève de la confiance, qu'il a partagé de longs moments avec les personnages avant de commencer à filmer.

Ainsi, cette séquence d'un accouchement filmé dans la proximité nous procure-t-elle un sentiment fort de réalisation aboutie sans fausse pudeur, avec justesse et délicatesse. Et la vie...

Jean-François Naud



Sélections festivals

1991 Festival *Vue sur les docs* (Marseille, France) • Prix de la compétition internationale et de la Scam



La République

En présence de Denis Gheerbrant

Année 2009
Durée 1h24
Pays France
Production
Les Films d'Ici

Rue de la République à Marseille : une artère haussmannienne majestueuse, symbole des transformations que la ville s'apprête à vivre. Nous sommes en 2009 et Denis Gheerbrant réalise pas moins de sept films dans la cité phocéenne. Cette République-là annonce la gentrification en marche de la ville, accélérée par la désignation de Marseille comme capitale de la culture en 2013. Comme pour montrer que les grands projets d'un Marseille ripoliné prennent la place des femmes et des hommes vivant ici parfois depuis des décennies, le film s'ouvre sur des blocs de béton en l'air, qui ont l'air de planer au-dessus des passants. Puis, Denis étant Gheerbrant, c'est auprès des habitantes et habitants que le réalisateur se pose. Dans cette rue-monde, il se fait inviter à manger chez un ancien voyou, qui « a appris à faire le couscous par sa pauvre mère » et recueille des paroles qui ont l'air anodines mais qui racontent un parcours, une vie. Un autre monde, en voie de disparition. Plus loin, sur le perron d'une boulangerie, deux riverains font le compte des commerces qui ont disparu et s'interrogent sur la manière de lutter face à la violence latente du délogement. « *On ne met pas un chien dehors* », rétorque une dame, bien décidée à ne pas se laisser faire. Au milieu du film, le long plan-séquence d'une mère, prise dans le souvenir d'une intervention policière et d'un huissier ayant traumatisé son jeune fils, raconte les conséquences psychiques, que l'on imagine sur le long terme, des démenagements forcés. Tout au long du film, les enfants (aujourd'hui adultes) cherchent la caméra et les adultes se rappellent leur passé. On mesure avec Vincent, « *ce petit diable du quartier* », devenu « *sage* », qui prêtait des livres dans son magasin, combien une vie de quartier ne se crée par d'en haut, mais par les solidarités interpersonnelles et les échanges qu'on y déploie.



Nicolas Bole

Sélections festivals

- 2010 **Images en bibliothèques** (Paris, France) • Film soutenu par la Commission nationale de sélection des médiathèques
- 2009 **États généraux du film documentaire** (Lussas, France) • Actualités politiques du documentaire
- 2009 **Cinéma du réel** (Paris, France) • Séance spéciale



Année 2017
 Durée 1h44
 Pays France
 Production L'Atelier documentaire

Mallé en son exil

En présence de Denis Gheerbrant

Mallé Doucara, noble soninké d'un petit village du Mali, vit dans un foyer de la région parisienne. Denis Gheerbrant le rencontre dans sa vie privée, seul dans sa chambre ou en compagnie de ses compatriotes et le suit également dans son travail d'agent d'entretien, dans des immeubles ou des entreprises. Mallé se livre avec franchise sur son expérience de migrant, qu'il nomme "exil", faisant apparaître les mécanismes d'un engrenage dont il ne peut facilement s'extraire. Il se résout à accepter le tiraillement entre sa culture traditionnelle et le monde moderne, pour continuer à pourvoir aux besoins des siens, restés au pays.

Les deux hommes cheminent ensemble pendant cinq ans, créent une relation d'amitié, ce qui leur permet d'explorer sans filtre les brèches béantes séparant leurs repères et leurs principes. Sans renoncer au droit de critique, le cinéaste se nourrit des allers et retours entre réalités économiques, sociales et culturelles de la France et du Mali, et donne forme à un récit aux multiples facettes. Se dessine un portrait éclaté du Mali, évoquant mythes fondateurs, organisation sociale et pratiques culturelles telles que l'esclavage, la place de la femme, l'excision et la polygamie, révélant la difficulté de concilier deux systèmes de pensée opposés.

Si Denis Gheerbrant filme dans la proximité, il reste à distance des valeurs de Mallé, ce qui interroge sur la complexité de la rencontre avec l'altérité.

Alfonso Castellanos



Sélections festivals

- 2022** **Étonnants Voyageurs - Festival international du livre et du film**
(Saint-Malo (France) • Sélection officielle
- 2018** **Festival International Jean Rouch - Voir autrement le monde**
(Paris, France) • Compétition internationale
- 2018** **Filmer le travail** (Poitiers, France) • Compétition internationale
- 2017** **Traces de Vies** (Clermont-Ferrand, France) • Prix de la diversité
- 2017** **Rencontres Gindou Cinéma** (France) • Vagabondages cinématographiques



La colline

Année 2022

Durée 1h17

Pays France, Belgique

Production Pivonka

De Denis Gheerbrant et Lina Tsrinova

En présence de Denis Gheerbrant

Plan large sur une immense décharge à ciel ouvert, située à vingt minutes de Bichkek, capitale du Kirghizistan, autrefois territoire soviétique. Des hommes et des femmes de tous âges y travaillent, soulevant de lourdes charges, respirant de noires fumées toxiques. Ils, elles y vivent également, dans des habitats précaires ouverts à tous vents, partageant l'espace avec des bulldozers et des oiseaux de proie. De nuit, les déchets en flammes donnent à ce paysage une dimension dantesque. Comme nous y a habitués Denis Gheerbrant dans ses réalisations précédentes, c'est la dimension humaine qui est au cœur du film. Lina Tsrinova, co-réalisatrice, recueille les témoignages, dans une confiance réciproque. Quels itinéraires ont amené ces travailleurs à accepter un emploi qui apparaît comme celui du dernier recours ? L'un a été guidé par la main de Dieu, d'autres n'auraient jamais imaginé se retrouver là. Des destins tracés par l'Histoire, qu'il s'agisse de la fin des kolkhozes soviétiques, qui a entraîné le chômage ou de la guerre en Tchétchénie, avec cet ancien soldat, qui se reproche la mort de douze hommes tués au combat et ne veut pas « *revenir dans la société* ». Ou par des histoires familiales, qui ont acculé ces femmes, ces hommes à trouver de quoi survivre. La force du film vient de l'attention portée à la parole singulière de ces femmes et de ces hommes, à leur corps, à leur visage, faisant émerger des portraits d'une humanité touchante, qui soulignent la spécificité de chaque chemin de vie.

Marianne Ginsbourger



Sélections festivals

- 2023 **Festival International Jean Rouch - Voir autrement le monde** (Paris, France) • Sélection officielle « Cap sur l'environnement»
- 2023 **TIDF - Thessaloniki International Documentary Festival** (Thessalonique, Grèce) • Compétition internationale
- 2023 **Images en bibliothèques** (Paris, France)
• Film soutenu par la Commission nationale de sélection des médiathèques
- 2022 **ACID Cannes** (France) • Sélection officielle
- 2022 **États généraux du film documentaire** (Lussas, France) • Plein air





AVANT-PREMIÈRES

Collapse

d'Anat Even

En présence d'Ariel Cypel, personnage du film

Année 2026
Durée 1h18
Pays Israël
Production
Caractères Productions
Langues Hébreu

Des terres labourées, cernées de hautes clôtures grillagées. Derrière les barbelés, une agglomération. Puis le son assourdissant d'un avion de chasse qui bombarde le village, une fumée épaisse s'élève au-dessus des maisons. Inéluctablement, nous pensons aux habitants qui, quelques secondes avant le bombardement étaient là, vivants.

« *Comment parler d'un enfer qui est à portée de main ?* » : Anat Even, la réalisatrice de *Collapse* a grandi dans un kibboutz proche de la frontière avec Gaza. Peu après le 7 octobre 2023, elle retourne dans ce qui était autrefois sa maison, là où, enfant, elle labourait les champs. À partir de cette expérience personnelle, elle nous propose un regard sensible et résistant sur l'effondrement moral de son pays dévoré par les certitudes d'une guerre de vengeance.

Pour avancer dans la construction de son film, Anat correspond avec Ariel, un ami qui vit à Paris.

« *Salut Ariel, je longe en voiture la frontière avec Gaza... Les champs agricoles sont devenus des camps militaires... Les israéliens comme moi qui sont contre cette guerre et contre toutes les autres, sont vus comme des fous dangereux...* » Il fallait un courage sans faille pour mettre le « je » au cœur de ce film et briser les remparts d'une idéologie génocidaire. Le sujet est sensible, le chemin pour remettre l'Histoire à l'endroit est rude mais, dans *Collapse*, la force de l'humanité l'emporte, seule issue pour éviter que le piège ne se referme et que le cycle des vengeances ne se propage.

La sensible expérience d'Anat Even contre l'arbitraire destructeur de l'Histoire est au cœur de *Collapse* et cette intention nous remue intérieurement.

Jean-François Naud



Bio-Filmo

Cinéaste, auteure, productrice de ses œuvres, vidéaste, Anat Even est une artiste israélienne indépendante. Ses œuvres abordent les thèmes de la mémoire, de l'identité, de l'appartenance, et jettent un regard critique sur la société israélienne. Ses films ont été projetés ou primés dans de nombreux festivals internationaux (Locarno, Nyon, Cinéma du Réel...).

2017 **Disparitions**
2009 **Après la fin**
2004 **Prémices**
2001 **Enchaînés**



Sélections festivals

2026 **Festival international du film de Berlin - Berlinale** (Allemagne) • Forum • Première mondiale



Année 2026

Durée 1h18

Pays Iran

Production Amour Fou Vienna, Sampek Productions,

Brave New Work, Bon Gah

Langues Farsi

All my sisters de Massoud Bakhshi

Sortie nationale Le 3 juin 2026

En partenariat avec Cinéco

Le réalisateur iranien Massoud Bakhshi présente à ses nièces devenues de jeunes adultes un montage des images qu'il a tournées au fil des années. Pendant leur petite enfance, il a suivi les fillettes dans leur quotidien, dans l'innocence de leurs jeux puis, à partir de l'entrée à l'école, il a sélectionné des moments-clés de leur vie et ce, jusqu'aux différents examens de passage dans la vie adulte. Maintenant il leur tend ce « miroir », devant lequel il sollicite leurs réactions, qui font partie intégrante du film. Afin de respecter les lois religieuses qui interdisent de montrer le corps et la chevelure des filles, dès leurs neuf ans, le cinéaste devra inventer des dispositifs spécifiques.

Très vite, les préceptes de la religion s'insinuent dans leur existence. Ainsi, ce moment où Mahya, du haut de ses quatre ans, tire sur le T-shirt légèrement relevé de Zahra, d'un an son aînée, en lui disant qu'on voit son corps. Leur grand-mère, complètement acquise aux autorités religieuses, les rappelle aux lois coraniques, leur prédisant l'enfer quand elles dansent : mais, dès leur plus jeune âge, elles lui tiennent tête et, au fil des ans et des événements, deviennent de plus en plus subversives. En arrière-plan, radio et télévision répercutent les informations et la propagande officielle.

Sans être moralisateur - c'est une des forces de son film - Massoud Bakhshi joue le rôle d'éveilleur auprès de ses nièces, et interroge les moyens dont elles disposent, avec toutes leurs sœurs, dans leur combat pour la liberté.



Marianne Ginsbourger

Bio-Filmo

Massoud Bakhshi a d'abord travaillé comme scénariste, producteur et critique de cinéma dans les années 1990. Il passe ensuite derrière la caméra et réalise son premier documentaire, *Téhéran n'a plus de grenade*, un documentaire expérimental, qui remporte à de nombreuses reprises les Prix du Meilleur film et du Meilleur réalisateur, et a été présenté dans plus de 200 festivals internationaux. Son premier long métrage de fiction, *Une famille respectable*, a été présenté à la Quinzaine des Cinéastes du Festival de Cannes. Son deuxième long métrage, *Yalda*, a été sélectionné et récompensé dans plus de cent festivals internationaux, dont la Berlinale. Il remporte également le Grand Prix à Sundance. *All my sisters* est son troisième long métrage et marque son retour au documentaire.

2019 **Yalda**
2016 **Téhéran n'a plus de grenade**



Sélections festivals

2026 **Festival international du film de Hong Kong**
• Programmation Reality Bites
2025 **IDFA** (Amsterdam, Pays-Bas)
• Compétition internationale - Première mondiale
2025 **Festival international du film de Marrakech** (Maroc) • Programmation 11^e continent



Tango sin miedo

de Luz Balaña

Année 2026
Durée 1h30
Pays France, Argentine
Production AUM Films
Langues Espagnol, Français

En présence de la réalisatrice

Première projection-test avant sortie nationale et internationale

Sur quel air dansons-nous quand nous dansons sur du tango ? Sur les notes dépolitisées d'une milonga exotisée ou sur celles qui ont accompagné, voire couvert, les cris des militants pour la démocratie que la junte argentine faisait disparaître, à la fin des années 70, en même temps que le Mondial de football s'ouvrait sur la musique d'Astor Piazzola ? C'est à cette nécessaire et dérangeante question que nous convie la réalisatrice Luz Balaña en partant à la rencontre, dans l'Argentine post-Covid, des nouvelles formes du tango contemporain. Questionnant les représentations patriarcales et des rôles bien distribués entre hommes et femmes, insufflant l'énergie de résistance et la force du souvenir, *Tango sin miedo* donne à entendre une musique qui peut parler pour les disparus et rendre visibles les combats contemporains. Car d'un autoritarisme à l'autre, le film suit aussi avec un effroi glaçant l'élection de Javier Milei, l'homme frustré qui entend couper les aides publiques à la tronçonneuse. À peine plus de 40 ans après la fin de la junte militaire, voilà revenu le temps boueux des nationalistes et de leurs obsessions libérales. Face à ce chaos (re)naissant, Luz Balaña conte avec une infinie tendresse la lutte en musique et la fraternité qui reste à chérir. Le mot de la fin revenant certainement à une de ces mères ayant perdu son enfant assassiné à la fin des années 70 et qui déclare aujourd'hui, au milieu d'un bal peuplé de jeunes : « nous sommes un peuple de l'accolade et du regard dans les yeux ». Nous serions bien inspiré-e-s de faire nôtre cette définition, de l'autre côté de l'Atlantique.

Nicolas Bole



Bio-Filmo

Luz Balaña est originaire de Nîmes, où elle étudie jusqu'à la prépa de lettres. Puis elle part vivre à Paris, La Havane et Buenos Aires. Elle reste en Argentine presque 7 ans. Là-bas, elle coordonne le festival du film arabe, écrit dans plusieurs revues culturelles, et se met à filmer et monter clips et courts-métrages. En parallèle, elle danse, enseigne et chante le tango. Elle rencontre ainsi la nouvelle scène tanguera et participe à la création d'un collectif politique qui les rassemble, la Trova tanguera. Elle revient dans les Cévennes en 2018 et se consacre à la réalisation et au montage documentaire, ainsi qu'à l'éducation à l'image avec l'association *La Caravane filme*.



SÉANCES

EN

PARTENARIAT

Le cinquième plan de La Jetée

de Dominique Cabrera

En présence de La réalisatrice

En partenariat avec L'Agence Unique, Occitanie Culture



« Ceci est l'histoire d'un homme marqué par une image d'enfance ». Ainsi débute le film-culte de Chris Marker, *La Jetée*.

Le cinéma n'est-il qu'affaire d'intuition et de hasard ? Ou se nourrit-il aussi du réel, des coïncidences qui n'en sont pas et des questionnements existentiels et vertigineux qui nous traversent ? Dominique Cabrera découvre un jour qu'une partie de son histoire familiale s'est probablement glissée sur le tarmac de l'aéroport d'Orly et de là, dans *La Jetée*. Film-monde qui a inspiré Terry Gilliam et son film *L'armée des 12 singes*, roman-photo SF porté par la voix inimitable de Jean Negroni, *La Jetée* met en scène le comédien (et peintre dans la vie civile) Davos Hanich, né dans la même ville que la famille de Dominique Cabrera, à Saint-Denis du Sig en Algérie. Et dans ce fameux cinquième plan, que la réalisatrice visionne et revisionne jusqu'à dissoudre la réalité dans la fiction (et vice-versa), un petit garçon est accoudé, aux côtés de ses parents, sur la jetée d'Orly où le film a été tourné. Ce même petit garçon, cousin de la réalisatrice, qui, devenu adulte, arbore une ressemblance physique étonnante avec Davos Hanich... De là à penser que Jean-Henri, enfant dans le film de Marker et adulte dans celui de Cabrera, soit une sorte de descendant (métaphoriquement, si ça n'est pas génétiquement) du personnage principal... Dominique Cabrera nous entraîne dans une passionnante enquête familiale et cinématographique, où la biographie côtoie le mystère et la généalogie devient une affaire d'images, que l'on se partage et sur lesquelles on fantasme.

Nicolas Bole



Bio-Filmo sélective

Après des études en lettres modernes, Dominique Cabrera entre à l'Idhec en 1977. Elle travaille comme monteuse dans les stations régionales de France 3 tout en suivant des cours de théâtre. En 1981, elle réalise son premier court métrage *J'ai droit à la parole* où l'on voit comment les locataires d'une cité de transit en banlieue parisienne s'organisent. Depuis, les nombreux documentaires qu'elle a réalisés l'ont fait connaître, comme *Chronique d'une banlieue ordinaire*, *Une poste à La Courneuve* ou encore *Ici là-bas et Rester là-bas*, dans lequel elle aborde les liens entre la France et l'Algérie, à travers le retour de ceux qui sont restés "là-bas". En 2022, elle réalise un documentaire, *Bonjour Monsieur Comolli*, sur ses dernières conversations avec Jean-Louis Comolli. Suivent *Un mensch* en 2023 et *Le Cinquième plan de La Jetée* en 2025.

- 2023 **Bonjour monsieur Comolli**
- 2019 **Notes sur l'appel de Commercy**
- 2013 **Grandir**
- 1997 **Demain et encore demain**
- 1994 **Une poste à la Courneuve**
- 1992 **Chronique d'une banlieue ordinaire**
- 1990 **Un balcon au Val Fourré**
- 1981 **J'ai le droit à la parole**



Sélections festivals

- 2026 **Les Rencontres du film d'archives au cinéma** (Paimbœuf, France) • Sélection
- 2026 **Les César - Académie des Arts et Techniques du cinéma** (Paris, France)
 - Nommé pour le César du Meilleur film documentaire
- 2025 **Cinéma du réel** (Paris, France) • Séances spéciales
- 2025 **Aux Écrans du Réel** (Le Mans, France)
 - Regards d'ici et d'ailleurs
- 2025 **Cinemed** (Montpellier, France)



Année 2026
 Durée 1h25
 Pays France
 Production Mille et Une Films,
 Supermouche Productions
 Langues Français

Entre les couleurs

de Mélanie Schaan et Corentin Leconte

En présence des réalisateur·ice·s

Des hommes et des femmes vêtus de collants hauts en couleurs avec cagoules ou autres couvre-chefs tournent autour d'un château. Pendant quatre semaines, la caméra suit la création d'une pièce du Moyen Âge, regroupant acteurs handicapés et non handicapés. « *Vous êtes le cœur du projet* » lance le metteur en scène au premier groupe. « *Au Moyen Âge, les handicapés étaient tous ensemble, soudés* » explique l'un d'eux.

Dès les premiers mots scandés, on perçoit les étrangetés du texte : dans cette pièce, « *on a un langage à nous* », précise le metteur en scène. Un langage qu'il va falloir apprivoiser. Petit à petit les corps s'animent au rythme de la musique et prennent confiance. Acteurs, handicapés ou non, se mêlent effaçant peu à peu leur différence.

La pièce se construit sous nos yeux : répétitions des textes et déplacements sur scène, fabrication des costumes, montage du décor. Chacun est entendu lorsque s'expriment les peurs, les hésitations, les angoisses. « *C'est très compliqué à l'intérieur, le handicap* » dit l'un des acteurs. « *Nous on s'adapte à tout* » dit à son tour Manon.

On assiste à des moments de fatigue, de doute, mais aussi de fous-rires et de satisfaction.

Quelques images tournées en extérieur - la mer, la plage, un parc et des montagnes - apportent un peu de répit. Peu importe où l'on se trouve, l'important est la scène et ses coulisses où le projet prend vie, et avec lui le trac d'être bientôt face à un public.

Que la pièce commence et que ce film touchant vous embarque !

Hélène Therre



Bio-Filmo

Mélanie Schaan est une réalisatrice française. Elle suit des études à Sciences-Po Paris, fait un rapide passage à France Culture en tant qu'attachée d'émission pour *La Fabrique de l'Histoire*, puis travaille dans la production de cinéma. Elle fait ensuite ses armes sur les plateaux de tournage au sein des équipes réalisation, caméra et casting. Elle est aujourd'hui réalisatrice de documentaires et scripte/conseillère musicale pour les captations de spectacle vivant.

Après des études de cinéma à l'université Paris-Sorbonne, Corentin Leconte se spécialise dans les documentaires et films culturels. Il réalise de nombreuses captations de spectacle vivant tout autour du monde ainsi que des films d'animation, tels que *Pierre et le Loup*. Il est également auteur de documentaires, notamment *L'Alhambra en musiques*.

2020 Akeji, le souffle de la montagne



En partenariat avec l'association Even

Céée en 2015 à Lasalle, l'association propose aux personnes confrontées à des troubles psychiques un ensemble de rencontres, d'activités et d'ateliers artistiques, résolument ouverts à tous les publics. Forts de l'idée qu'à mettre en commun nos ressentis, nos imaginaires, nous gagnons en humanité.



Koudelka shooting Holy Land

de Gilad Baram

En présence de Gilles Favier, Directeur artistique du festival Images Singulières

En partenariat avec Le festival Images Singulières



Année 2015
Durée 1h12
Pays Allemagne,
République Tchèque, Israël
Production
Nowhere Films
Langues Anglais, Hébreu

Figure majeure de la photographie au XX^e siècle, Joseph Koudelka est invité à participer à un projet international sur Israël. Il propose de s'intéresser aux paysages cisjordaniens que séparent plus de sept cents kilomètres de mur. D'abord réticent à s'engager véritablement dans le projet, il prend conscience aux premiers repérages effectués près de quelques neuf mètres de béton que l'expérience du mur, c'est aussi la sienne. Le photographe qui immortalisa la répression du Printemps de Prague et connut l'exil sait ce que signifie la liberté de circuler. Il va pendant quatre années effectuer des séjours intensément consacrés à photographier le mur et les positions avoisinantes, avec pour guide dans ce périple compliqué, Gilad Baram, alors étudiant à l'Académie des arts de Jérusalem. Ce sera pour ce dernier l'occasion providentielle de nouer amitié avec un maître et d'analyser sa démarche artistique. Il le prend ensuite comme modèle pour construire son propre langage. Ainsi le réalisateur met-il en place un dispositif au service de la photographie : des séquences tournées principalement en plans fixes, des *cuts*, pas de fondus enchaînés. Il filme Koudelka avec l'arrière-plan que celui-ci est en train de photographier, le rythme du film arrêté sur des images fixes. Les clichés du photographe sont intégrés au montage, suspendant le mouvement de la caméra pour donner à méditer les compositions rigoureuses de Koudelka, révélations d'un réel dont on ne peut détourner le regard.



Françoise Schmid-Granier

Bio-Filmo

Gilad Baram, né en 1981 en Israël, est un photographe, artiste visuel et réalisateur de documentaires basé entre Berlin et Jérusalem. Ses œuvres ont été exposées dans diverses institutions artistiques du monde entier. Après son premier film multi-primé *Koudelka Shooting Holy Land* il a coréalisé *The Disappeared* avec Adam Kaplan, sélectionné notamment à la Berlinale Forum Expanded, DocAviv et à GPH:DOX.

2018 **The Disappeared**



Sélections festivals

- 2019 **Traces de Vies** (Clermont-Ferrand, France)
• Sélection Temps de pose
- 2017 **FIFA (Festival International du Film sur l'Art)**
Montréal (Canada) • Prix Essai
- 2017 **Filmer le travail**
(Poitiers, France) • Compétition internationale
- 2016 **One World - International Human Rights Documentary Festival**
(Prague, République Tchèque) • Sélection
- 2016 **Docaviv - The Tel Aviv International Documentary Film Festival** (Israël) • Sélection
- 2016 **FILAF - Festival International du Livre d'Art et du Film** (Perpignan, France) • Compétition
- 2016 **DOK.FEST Internationales Dokumentarfilmfestival München**
(Allemagne) • Sélection



Année 2024
 Durée 1h24
 Pays France
 Production Bel Air Media
 Langues Français

Selon variations

d'Erwan Ricordeau

En présence du réalisateur

Le recueil de Jean-Sébastien Bach, Aria avec quelques variations pour clavecin à deux claviers, connu aujourd'hui sous le titre de Variations Goldberg va conduire le jeune virtuose, Jean Rondeau, accompagné de son clavecin personnel et du camarade musicien Florian Donati, spécialiste chargé de l'accordage, dans un vrai road movie. Durant deux mois et quelque vingt concerts, la caméra suit le voyage, les aléas des transports, de l'installation ou de l'accordage. Elle capte la préparation de l'instrumentiste, la concentration et l'intensité du jeu. La bande-son composée des *Variations*, accompagne l'image telle un *ostinato*, de ville en ville, parcourant les coulisses d'un théâtre, reprenant la route, sous-tendant les propos... Le film dévoile le mécanisme du clavecin, nous charme par la richesse de ses timbres autant que par le jeu ébouriffant du claveciniste qui sait dévoiler les subtilités de son instrument. Il a la conviction que l'écoute musicale « *in live* » est un intense vécu collectif dont l'élan noble « *pourrait avoir la force de se transposer dans notre quotidien* ».

Ces propos partagés sur son blog dans le contexte des élections présidentielles de 2022, cherchent à démontrer la dimension politique de la musique, capable de libérer une force régénératrice de la société. Ce sont l'amitié, la solidarité des deux musiciens, la rigueur de leur travail, leur ouverture d'esprit qui rendent leur crédo musical convaincant.



Françoise Schmid-Granier

Bio-Filmo

Contrebassiste de formation, Erwan Ricordeau réalise et monte depuis plus dix ans des captations de musique essentiellement issues du répertoire baroque. Parallèlement, il suit les formations d'écriture et de réalisation documentaire aux Ateliers Varans à Paris à l'issue desquelles il réalise un premier court métrage, *Foyer Lénine*. *Selon Variations*, produit par Bel Air Media, constitue son premier long métrage.

2018 *Foyer Lenine*



Sélections festivals

2024 **Rencontres des Films d'Arts de Saint-Gaudens** (France)
 • 3^e dans la rubrique Prix du public

En partenariat avec Viv'alto



L'association Viv'alto se donne pour objectif de favoriser l'ouverture au monde artistique et culturel, et de permettre l'accès à la musique classique, pour des publics de tous âges et de tous horizons. À cet effet, détentrice depuis 2022 d'une licence de spectacle, elle organise des concerts et autres événements visant la découverte et l'apprentissage de la musique classique.



L'affaire Abdallah

de Pierre Carles

En présence du réalisateur

Année 2025
Durée 1h41
Pays France
Production C-P Productions
Langues Français, Arabe

39

On aurait voulu inventer une destinée telle que celle de George Ibrahim Abdallah qu'aucun scénariste ne l'aurait trouvée crédible : celle d'un des plus vieux prisonniers politiques incarcérés en France, seulement libéré le 25 juillet 2025 après 41 ans derrière les barreaux. Pourtant libérable dès 1999, le militant des FARL (Fraction Armée Révolutionnaire Libanaise) verra ses recours systématiquement rejetés, sous la pression des plus hautes sphères de l'État français. En cent minutes et presque quatre décennies, on croise un avocat véreux, des journalistes un peu gênés aux entournaures par leur traitement de l'affaire à son déclenchement, Jacques Vergès en défenseur des causes perdues, les frères de George Ibrahim à sa libération... et la patte toute "carlienne" de Clara Menais et Nina Faure, lorsqu'elles interceptent Laurent Fabius et François Hollande pour évoquer la pression exercée par les gouvernements américains successifs, acharnés à l'idée de maintenir coûte que coûte Abdallah en prison. Dans la pure tradition du film d'investigation documenté et sourcé, Pierre Carles interroge les témoins et reconstitue en filigrane la mise en place de la figure du terroriste arabe, "popularisée" à partir des attentats du 11-septembre, tellement plus simple à brandir pour diaboliser celui qui fut un militant communiste de la lutte armée, défenseur de son pays occupé par Israël en 1982. Enquête essentielle sous forme de thriller politique, *L'affaire Abdallah* sonde, comme souvent avec Pierre Carles, les ententes implicites entre l'agenda du monde politique et les silences médiatiques.

Nicolas Bole



Bio-Filmo

Après des études d'animation socio-culturelle et de journalisme à Bordeaux dans les années 80, Pierre Carles a travaillé comme caméraman d'actualité à France 3 régions puis chroniqueur dans les émissions de Bernard Rapp sur Antenne 2. Par la suite et depuis plus de 25 ans, il réalise des documentaires, dont le portrait du sociologue Pierre Bourdieu dans *La sociologie est un sport de combat*. Avec *Attention ! Danger Travail* et *Volem rien foutre al país*, il porte un regard critique sur le salariat et la société de consommation. En 2016, il réalise *On revient de loin*, consacré à l'expérience de gouvernement de Rafael Correa en Équateur. *L'affaire Abdallah* est son dernier long-métrage,

- 2024 **Guérilla des FARC, l'avenir a une histoire**
(diffusé à Lasalle en 2025)
- 2020 **Gébé, on arrête tout, on réfléchit**
- 2016 **On revient de loin** (coréalisé par Nina Faure)
- 2015 **Les ânes ont soif**
- 2010 **Fin de concession**
- 2007 **Volem rien foutre al país**
(coréalisé par Christophe Coello et Stéphane Goxe)
- 2003 **Attention ! Danger travail**
(coréalisé par Christophe Coello et Stéphane Goxe)



Sélections festivals

- 2026 **Festival Itinérances**
(Alès, France) • Sélection
- 2026 **Les Écrans du Doc**
(Décines-Charpieu, France) • Avant-Première
- 2025 **Les Ceillades - Festival du film francophone d'Albi** (France)
• Hors compétition
- 2025 **Festival Indépendance(s) et création**
(Auch, France) • Sélection
- 2025 **Cinemed** (Montpellier, France)





FOCUS
QUÉBEC

12e FOCUS QUÉBEC

Notre Focus Québec est de retour, conçu comme un espace privilégié, en France, pour découvrir un cinéma documentaire québécois exigeant, libre et en constante réinvention. Cette 12e édition s'inscrit dans cette fidélité au long cours, marquée notamment par l'implication précieuse et renouvelée de Richard Brouillette, dont le regard accompagne et nourrit ce dialogue entre nos deux territoires.

Pensé, cette année encore, en collaboration avec les Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal, ce programme propose une forme resserrée autour de deux films présentés en Première française et un en Avant-Première, tous accompagnés de leurs cinéastes invité-e-s :

- * **Pascale Ferland**, dont l'invitation avait dû rester virtuelle en 2020 (avec une programmation sur Tënk de son film *Adagio pour un gars de bicycle*) viendra présenter *Dans la forêt* (2025, 124 min), une œuvre immersive où le rapport au territoire se construit dans une attention sensible aux présences et aux silences.
- * **Julien Elie**, déjà invité pour *Soleils noirs* puis *La Garde blanche*, présentera *Shifting Baselines* (2025, 100 min), prolongeant son exploration des territoires sous tension à travers une écriture visuelle d'une grande intensité.
- * Enfin, **Jonah Malak** viendra présenter *Mais où va-t-on, Coyote ?* (2025, 85 min), qui suit celles et ceux qui recherchent et identifient les corps de migrant-e-s disparu-e-s à la frontière Mexique / États-Unis pour les rendre à leurs familles - un geste profondément humain, redonnant une dignité aux victimes invisibles de la traversée.

Ce focus met en lumière des œuvres toujours aussi inventives, attentives aux mutations du monde et aux formes contemporaines du récit, sans prétendre en épuiser la diversité.

Une séance "hors les murs" du film *Dans la forêt* fera également l'objet d'une projection exceptionnelle le mardi 12 mai à 20h aux Cinémas de Millau, en présence de la réalisatrice.

Nous remercions chaleureusement nos partenaires pour ce focus : le Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ), la Société de Développement des Entreprises Culturelles (SODEC), la Délégation générale du Québec en France, ainsi que les Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal (RIDM) pour cette collaboration.

Année 2025
 Durée 2h03
 Pays Québec, Canada
 Production Les Films de l'Autre
 Distribution Les Films du 3 mars
 Langues Français

Dans la forêt

de Pascale Ferland

En présence de la réalisatrice

Première française

Dans la forêt est une plongée envoûtante dans les secrets de la forêt canadienne. Pascale Ferland nous accompagne dans un voyage initiatique. Elle perche son regard tantôt en haut des cimes, où se lovent les chouettes, tantôt dans les profondeurs des lacs pour observer les castors dans leurs barrages. À travers sa caméra, nous sommes invités à découvrir les habitudes des différents habitants de cette forêt, qu'ils soient des animaux, des végétaux, ou des humains. Les portraits se croisent, se répondent et livrent des récits multiples et riches.

Ces femmes et ces hommes savant.e.s nous parlent de leur rapport à la forêt et nous confient des savoirs précieux sur les champignons, les orignaux, les arbres centenaires, et tant d'autres choses. Bien sûr, le sujet de l'altération des écosystèmes par les hommes est un questionnement central du documentaire. Mais le véritable personnage principal est bien la forêt, dont l'intimité est livrée avec poésie à travers les prises de vues et de sons captées en son cœur. Le film nous offre des fresques hypnotisantes au plus près de la nature. Les images nous laissent le temps de prêter attention aux détails, à l'infime comme au grandiose. Le son nous berce, nous fait déambuler à travers les arbres et nous permet une immersion encore plus complète dans cet environnement à la fois hostile et chaleureux.

Luna Abeilhou



Bio-Filmo

Pascale Ferland est scénariste, réalisatrice et productrice depuis plus de vingt ans. Après des études en arts visuels à l'UQAM, où ses vidéos d'art sont primées, elle développe une œuvre documentaire personnelle, ancrée dans une pratique de terrain et nourrie par le désir de faire dialoguer forme et idées. Elle fonde Qui vivra verra films afin de produire ses propres réalisations. En 2007, elle reçoit le Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton pour l'ensemble de ses films. En 2012, elle scénarise, réalise et produit un premier long-métrage de fiction, *Ressac*. Son documentaire, *Pauline Julien, intime et politique* a été primé à plusieurs reprises et, comme ses autres films, sélectionné dans plusieurs festivals nationaux et internationaux. À travers son travail, elle s'intéresse notamment à la passion créatrice, à la mémoire collective, à l'Histoire et aux enjeux liés à la pérennité de la nature.

- 2018 **Pauline Julien, intime et politique**
- 2012 **Ressac** (fiction)
- 2008 **Adagio pour un gars de bicycle**
- 2005 **L'arbre aux branches coupées**
- 2003 **L'immortalité en fin de compte**



Sélections festivals

2025 Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue (Canada)



Mais où va-t-on, Coyote ?

de Jonah Malak

Année 2025

Durée 1h24

Pays Québec, Canada

Production Némésis Films

Langues Français

En présence du réalisateur

Première française

À quelques kilomètres au Nord de la frontière États-Unis et du Mexique, des bénévoles recherchent des migrants en difficulté pour les secourir ou les inhumer. Les paysages du désert sont immenses, les silhouettes humaines minuscules, les chances de survie infimes.

Une voix haletante appelle les Aigles du désert, ces bénévoles issus des mêmes pays que les migrants mais désormais en règle : « *Je ne peux pas continuer, mes jambes ne répondent plus* ». Les familles : « *Ma sœur a franchi la frontière mais elle ne répond plus depuis deux jours* ».

Californie, Arizona, Mexique : en trois séquences, Jonah Malak, cinéaste né à Beyrouth sous le nom de Karim Haroun, suit le travail des Aigles, à travers ces paysages d'une beauté cruelle. Quand ils s'enfoncent dans les déserts, les bénévoles emportent avec eux de petites croix en bois pour enterrer les corps avec un minimum de dignité. « *La frontière est presque devenue un cimetière à ciel ouvert* », dénonce l'un d'eux.

Pour prendre le problème à la racine, les Aigles du désert décident de partir au Mexique, par où transitent les migrants d'Amérique centrale, afin de leur délivrer des conseils de survie : « *Les coyotes (passeurs) vous diront que le désert se franchit en trois jours ; il en faudra plus. Prenez vos vrais papiers sur vous pour que vos familles puissent avoir des nouvelles s'il vous arrivait quelque chose* ».

Jonah Malak filme avec précision, avec pudeur. Avec tendresse aussi, lorsqu'il observe chez eux Ely et Marisela, le couple de bénévoles, parler avec leurs oiseaux.

Catherine Bédarida



Bio-Filmo

Jonah Malak est un réalisateur, producteur et monteur documentaire canadien installé à Montréal. Né à Beyrouth pendant la guerre civile libanaise, son parcours se construit à la croisée des disciplines et des territoires : après des études en mathématiques à l'American University of Beirut, il s'établit au Canada, où il poursuit une double formation en études cinématographiques et en production filmique. Cette trajectoire singulière nourrit une œuvre documentaire attentive aux récits intimes et aux fractures du réel. Cofondateur de la société de production Némésis Films, aux côtés de Santiago Menghini et Dominique Dussault, Jonah Malak développe une pratique cinématographique exclusivement tournée vers le documentaire.

2020 **Dave Not Coming Back**
 2018 **My Tuesdays At Catherine's**
 2014 **Mystic Mass**



Sélections festivals

2025 **RIDM - Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal**
 (Canada) • Compétition Magnus-Isacsson
 2025 **Hot Docs - Canadian International Documentary Festival**
 (Toronto, Canada) • Sélection



Année 2025
 Durée 1h40
 Pays Canada
 Production
 Greenground Productions
 Distribution Les Films du 3 Mars
 Langues Anglais

Shifting Baselines

de Julien Elie

Avant-première française

En présence du réalisateur

Après nous avoir séduits avec *Soleils noirs* (présenté au festival en 2019) puis *La Garde blanche* (en 2024), Julien Elie nous replonge dans l'univers singulier qui est le sien, fait de territoires sous tension, de témoignages habités et de plans contemplatifs. Le cinéaste signe ici son œuvre la plus vertigineuse, en s'attachant au destin paradoxal de Boca Chica, petit village texan et havre naturel à l'embouchure du Rio Grande, soudain propulsé au cœur des enjeux globaux. Le village et l'écosystème de l'estuaire se retrouvent pris en étau entre l'omniprésence de la police aux frontières - rappel constant de l'acuité de la question migratoire - et une autre menace, surgie des dunes : les gigantesques fusées de SpaceX, dont la base de lancement a transformé en quelques années ce site préservé en avant-poste de la conquête martienne.

Tourné en noir et blanc avec une maîtrise visuelle rare, le film mêle les témoignages d'habitants dépossédés, les alertes de scientifiques sur les débris spatiaux et la pollution lumineuse, et les plans hypnotiques de foules en extase devant les fusées d'Elon Musk. Le titre emprunte au biologiste Daniel Pauly un concept saisissant : celui d'une amnésie écologique par laquelle chaque génération oublie l'état du monde qu'elle a reçu, normalisant insidieusement sa dégradation. *Shifting Baselines* s'impose comme un film-monde, à la fois portrait d'une Amérique fascinée par sa propre démesure et méditation poétique sur ce qui nous sommes en train de perdre, sur la Terre, comme au Ciel (*sic*).



Guilhem Brouillet

Bio-Filmo

Julien Elie est un réalisateur documentaire canadien originaire du Québec, reconnu pour son regard sensible sur les violences politiques et sociales. Après une première apparition au cinéma en 1984 dans *The Dog Who Stopped the War (La Guerre des tuques)*, où il interprète Pierre, il se tourne rapidement vers les coulisses du septième art en travaillant comme perchiste. Il réalise son premier documentaire, *Celui qui savait*, en 2001, autour de l'enquête sur l'assassinat de l'homme politique rwandais Seth Sendashonga. En 2003, il poursuit avec *Le Dernier repas*, consacré aux condamnés à mort au Texas. Son travail s'impose ensuite avec *Soleils noirs* et *La Guardia blanca*, deux films marquants qui interrogent la violence criminelle au Mexique.

2018 **Soleils noirs**
 2003 **Le dernier repas**
 1999 **Celui qui savait**



Sélections festivals

2025 **Dokufest** (Prisren, Kosovo) • GreenDox Award
 2025 **Visions du Réel** (Nyon, Suisse)
 • Compétition internationale
 2025 **Festival international du film**
 (La Roche sur Yon, France)
 2025 **Hot Docs - Canadian International**
Documentary Festival (Toronto, Canada)
 2025 **Hamburg Film Fest** (Allemagne)



QU'AVONS-NOUS

VU À

NOTRE-DAME

DES

LANDES ?

Année 2025
 Durée 1h44
 Pays France
 Production Les Films de l'œil sauvage
 Langues Français

Forêt rouge

de Laurie Lassalle

En présence de la réalisatrice

Des hommes perchés en haut des arbres, le fantôme de Robin des Bois, la fascination pour les cabanes de l'enfance, un piano qu'on entend au cœur de la forêt : face au délogement des habitant-e-s voulu par l'État à la suite de l'abandon du projet d'aéroport, c'est tout l'imaginaire d'un monde fertile, vivant et singulier qui se déploie sur le territoire de la ZAD de Notre-Dame des Landes. Une forêt matrice d'un nouveau terrain de lutte aussi. Lutte politique, où l'on révisé Marx après s'être occupé des arbres et avant d'aller danser près de braseres fumants. Lutte pour une réacclimatation à la diversité du lieu : les personnages de *Forêt rouge* écoutent beaucoup, et nous avec, la qualité du silence habité des sous-bois et des rivières. Laurie Lassalle ne fait pas seulement un film sur Notre-Dame des Landes. Mise en place collective des charpentes, face-à-face musclé face aux forces de l'ordre ou, de manière plus burlesque et poétique, balade de lettres géantes sur fond de piano désaccordé : au fil des années de sa présence sur place, elle participe, avec sa caméra (mais aussi, on s'en doute, hors-champ), au mouvement de résistance à l'œuvre. Et témoigne ainsi d'une utopie vivace, portée par tout un peuple qui cherche à inventer des modèles pour garder vivables des habitats en dehors de la marchandisation rampante des espaces forestiers.



Nicolas Bole

Bio-Filmo

Laurie Lassalle est réalisatrice, monteuse, musicienne, diplômée de l'Atelier documentaire La Fémis. En 2014 elle réalise une fiction *Les Fleuves m'ont laissée descendre où je voulais* (Semaine de la Critique). Puis elle tourne *Je suis Gong*, Prix du Jury et meilleur documentaire au Festival Franco-Arabe. *Boum Boum*, son premier long-métrage documentaire présenté au Cinéma du Réel, sort en juin 2022. *Forêt Rouge* est projeté en Première internationale au CPH:DOX 2025 et sort en janvier 2026.

2022 **Boum boum**
 2016 **Je suis gong**
 2014 **Les Fleuves m'ont laissée descendre où je voulais (fiction)**



Sélections festivals

- 2025 **Résistances** (Foix, France)
• Écologies émancipatrices
- 2025 **CPH:DOX - Copenhagen International Documentary Film Festival** (Danemark)
• Next:Wave
- 2025 **Festival de Cinéma de Douarnenez - Gouel Ar Filmou** (France)
• Regards d'ici
- 2025 **FilmFest Hamburg** (Allemagne)
• Sélection officielle
- 2025 **FIFIB - Festival International du Film Indépendant** (Bordeaux, France)
- 2025 **FIFAAC - Festival International du Film d'Architecture** (Bègles, France) • Grand Prix
- 2025 **DokuFest - International Documentary and Short Film Festival** (Prizren, Kosovo) • Green Dox
- 2025 **Les Résistantes** (Saint-Hilaire-de-Briouze, France) • Sélection
- 2025 **Festival LuNa** (Dijon, France) • Avant-première



Retour vers nos futurs

de Despina Matsakis

Année 2025
Durée 1h57
Pays Belgique, France
Production
AJC, ZinTV, Usine à vapeur
Langues Français

47

En présence de la réalisatrice

Première française

« Entre 2012 et 2018, une dizaine de milliers de personnes sont passées à la ZAD (zone à défendre) de Notre-Dame-Des-Landes, et des centaines y ont vécu », indique le premier carton du film. À travers son enquête, Despina Matsakis interroge 14 personnes parmi celles encore présentes sur les lieux. Elles acceptent de partager leur expérience vécue pendant et après l'abandon du projet d'aéroport. Le film retrace, en plusieurs chapitres, les avancées et reculs d'une lutte qui se pensait « pure », autour d'un objectif commun : mettre un terme au projet d'aéroport. Mais qu'en est-il, une fois que la lutte a abouti au résultat escompté ? Peut-on se contenter d'un acquis, le considérer comme une victoire ? Gagner ouvre un autre front : celui du temps qui se resserre. Vite régulariser, formaliser ce qui reste en suspens. Peut-on jamais sortir de la vigilance ? De l'empressement ? Le temps semble se comprimer, et en profite pour imposer de nouvelles contraintes. Ici, l'urgence use, abîme, frustre et clive. Comment faire corps, lorsque tout reste à réinventer ? Se dessine alors une étude détaillée de la naissance des divisions, et de la construction des rapports de force qui traversent les espaces militants. À plusieurs voix, ils et elles reviennent sur des questionnements incontournables qui ont traversé la lutte. Un documentaire qui célèbre la force de l'intelligence collective et interroge : quels futurs pouvons-nous encore imaginer ensemble ?

Katinka Prach



Bio-Filmo

Despina Matsakis n'est pas cinéaste, bien que ça lui arrive de faire des films. Ni écrivaine, bien que ça lui arrive d'écrire des articles et des récits. Ni médiatrice, bien qu'elle intervienne auprès de groupes en crise. Elle consacre pour le moment l'essentiel de son temps à *La Maison du Conflit* et à différentes initiatives qui visent le dépassement des logiques pénales et sécuritaires. Elle est basée à Bruxelles.

Despina Matsakis est invitée à présenter *La Maison du Conflit*, dans les locaux de La Soierie, partenaire du festival, le samedi 16 mai à 10 heures (voir page 61).



HOMMAGE

À

FREDERICK
WISEMAN

Année 1969
 Durée 1h21
 Pays États-Unis
 Production Zipporah Films
 Distribution Météore Films
 Langues Anglais

Law and order de Frederick Wiseman

En présence de Zachary Baqué, enseignant-chercheur à l'Université Toulouse - Jean Jaurès et spécialiste du cinéma documentaire aux États-Unis

1969, Kansas City : Frederick Wiseman filme avec une apparente neutralité le quotidien de la police locale. À travers sa caméra, il capte des interventions ordinaires dans une ville américaine profondément marquée par le racisme, la pauvreté et la violence mais aussi récemment touchée par l'assassinat de Martin Luther King et de Robert Kennedy. Le réalisateur nous propose une sorte de cinéma en direct, où les policiers tantôt se révèlent dans leur brutalité et leur abus de pouvoir, tantôt - et plus rarement - font preuve d'empathie et d'humanité. Ils interviennent aussi bien pour rétablir l'ordre public que dans des situations relevant de la sphère privée, où ils se trouvent confrontés à des drames humains qu'ils ne peuvent réellement résoudre. Ainsi, leur rôle est-il complexe, troublant. Ils se laissent filmer sans réticences lors de leurs interventions ou de conversations privées révélant leurs ambitions. Leur attitude face à la caméra, sans retenue ni remise en question, souligne à quel point ils se perçoivent comme légitimes dans leurs pratiques, n'imaginant pas un instant que ce qu'ils font est anormal. Ils se sentent tout-puissants dans leurs missions, tout autant destinées au service de la population qu'à l'appareil répressif. Tous les plans nous interpellent dans ce documentaire incisif, où une attention est accordée à chaque détail, où le noir et blanc confère une unité aux séquences très différentes qui se succèdent. Bien que datant de 1969, le film est d'une criante actualité.

Michèle Moens



Bio-Filmo sélective

Réalisateur prolifique, Frederick Wiseman réalise son premier film documentaire en 1967, avec *Titicut Follies*. Son travail, étudié en école de cinéma comme en sociologie, s'intéresse le plus souvent à des institutions (hôpitaux psychiatriques, grands magasins, écoles, police, tribunaux...) et brosse un panorama critique des États-Unis. Son style se caractérise par une réalisation délaissant les interviews et les commentaires pour privilégier une lente immersion dans les lieux qu'il filme. Dans ses derniers films, il a tourné dans des lieux aussi divers que le Crazy Horse, la bibliothèque publique de New York, un restaurant français étoilé, la National Gallery à Londres ou un club de boxe aux États-Unis. Frederick Wiseman est mort en février 2026, à l'âge de 96 ans.

- 2023 Menus-Plaisirs-Les-Troisgros
- 2020 City Hall
- 2015 In Jackson Heights
- 2013 At Berkeley
- 2010 Boxing Gym
- 2001 Domestic Violence
- 1997 Public Housing
- 1989 Near death
- 1985 Racetrack
- 1979 Manœuvre
- 1976 Meat
- 1975 Welfare
- 1973 Juvenile Court
- 1969 Law and order
- 1968 High School
- 1967 Titicut Follies





CINÉ-CONCERT

No(s) Futur·e(s) Vacances

Performance : L'issue animale (poésie-jazz-punk) sur des images du fonds de L'Institut Jean Vigo
Durée : 52 minutes
Production : Association Champ-Contrechamp, Institut Jean Vigo
Musiciens : Sébastien Del Grande (composition, saxophone, synthétiseur, effets, objets sonores)
 Jérémy Tissier (texte, lecture performée)

Résumé

No(s) futur·e(s) vacances part d'un constat : 90 ans après les congés payés du Front populaire, que reste-t-il de cette promesse d'émancipation ?

Ce projet s'appuie sur des archives filmées amateurs conservées à l'Institut Jean Vigo, tournées de l'après-guerre à aujourd'hui. Ces images intimes (départs en famille, découvertes de la mer, campings, colonies de vacances) documentent l'essor des loisirs populaires en Occitanie et la naissance d'un tourisme de masse qui a profondément transformé les territoires, du littoral méditerranéen aux stations pyrénéennes.

Loin des représentations officielles, elles portent le regard ordinaire de ceux qui habitent ou traversent ces lieux, révélant derrière la légèreté des vacances une histoire plus profonde : celle d'un rapport au temps, au travail et à l'espace en constante recomposition.

Ce ciné-concert réactive ces fragments grâce à une musique originale et un texte qui ne les illustre pas mais les prolonge, faisant surgir ce qu'ils contiennent encore de désir et de possible.

Porté par *L'issue Animale*, duo perpignano-fillolenc issu du collectif le GORI mêlant jazz-punk et poésie, ce spectacle au travers d'une esthétique hybride - entre animal électrique et machine acoustique - est conçu comme une matière vivante au contact des images. Entre fragments poétiques et adresses directes, le texte et les sons traversent les images sans les figer, ouvrant un espace où le passé dialogue avec nos imaginaires contemporains, nos futurs.

Bios des artistes

Saxophoniste, batteur, pianiste, soundpainter, compositeur issu de la scène des musiques improvisées de Paris et Toulouse, **Sébastien Del Grande** est influencé par le minimalisme de Philip Glass et Terry Riley et le lyrisme du Free Jazz de Pharoah Sanders et John Zorn. Il a mis en musique « Les vampires » de Feuillade et « Der Golem » de Wegener. Il dirige le GORI (Grand Orchestre Rigaldien d'Improvisation), un ensemble de 9 improvisateurs aux influences tous azimuts ! Il participe au prochain album de Klangwart, combo d'Electro Ambient allemand, qui sortira en septembre 2026 sur le label Staubgold.

Tailleur de pierres depuis 25 ans, **Jérémy Tissier** monte des murs en pierres sèches. Dans ces agencements, les pierres semblent mots, phrases. Le minéral devient lexical et chaque anfractuosité, un monde peuplé. Ces espaces deviennent tous ses possibles et lui donnent à écrire.





THÉÂTRE
DOCUMENTAIRE

Les imprudents

D'après l'ouvrage d'Olivier Bertrand (Éditions du Seuil)

Écriture et interprétation :	Olivier Bertrand
Mise en scène :	Leïla Bertrand
Production :	Compagnie Mnémosyne retrouvée
Durée :	1h

Le spectacle a reçu le Label « Mission Libération », dans le cadre des commémorations des 80 ans de la Libération de La France.

Résumé

Le 3 mars 1944, dans un hameau d'Ardèche, tous les habitants sont fusillés parce qu'ils ont caché des résistants. Quinze personnes vivaient là, mais on retrouve seize corps. Il y a un homme en trop. Un jeune homme, que l'on enterre discrètement, de peur des représailles. Sur la stèle, à côté des paysans martyrs, on grave "Un Inconnu", et une chape de silence se pose sur ce mystère.

Le spectacle raconte la quête menée pour essayer de redonner un nom à cet homme oublié. Seul en scène, l'auteur se lance dans un *road-trip* historique sur les traces d'un audacieux maquis de lycéens, passé par Lasalle. En chemin, il retrouve des témoignages, des traces. Il interroge la mémoire. Celle qui se perd dans le silence, celle qui renaît lorsqu'on raconte. Puis il évoque ce que provoque la sortie d'un livre sur cette histoire. Révélations nouvelles, réactions passionnées, débats vifs. On ne soulève pas les pierres de cette période impunément. La scénographie mêle des projections de documents, de dessins, de photos, de sons, recueillis au fil de l'enquête.

Notice

Il y a l'histoire de la Résistance, de ce village de Labastide de Virac et de son hameau supplicié. Il y a ce(tte) mort inconnu(e). Il y a le récit frontal, qu'on reçoit comme la preuve de la barbarie humaine. Et puis, avec plus de 80 ans d'écart, il y a comme une renaissance. Au fil du spectacle, un homme oublié, que rien n'aurait sauvé du néant si Olivier Bertrand ne l'en avait pas extirpé, réapparaît : son visage, son parcours, l'épaisseur de sa vie. Et quand la vidéo arrive, fruit des recherches documentaires sur cet homme qu'Olivier Bertrand conte comme on parle d'un membre de sa famille, l'émotion affleure. À l'instar des livres de Philippe Jaenada ou d'Emmanuel Carrère, *Les Imprudents* restitue la force du récit documentaire des héros inconnus, dont la vie est rendue follement romanesque et tragique par l'incarnation au plateau. Dans une écriture au cordeau, proche du dépouillement, le spectacle fait aussi œuvre de mémoire, dans un moment politique prompt à l'oubli.

Bio

Nicolas Bole

Journaliste de formation, Olivier Bertrand a longtemps travaillé pour le quotidien *Libération* avant de cofonder le média indépendant *Les Jours*, puis de collaborer avec *Mediapart* et la *Revue XXI*. Il est actuellement administrateur du Fonds pour une presse libre (FPL). Auteur de deux livres dont *Les Imprudents* (Éditions du Seuil), il est à l'origine du spectacle. Il est également auteur-réalisateur de documentaires. Son sixième film, en développement, est inspiré de l'histoire des Imprudents.

2025	Presque libre
2024	Un hangar sur le port
2021	Le château en santé
2011	Vaulx en Velin, la cité retrouvée
2007	Un soir d'été, un étranger





LA SÉANCE
LASALLOISE

» Pamina, princesse swag

de Luz Balaña et B elinda Checinski
avec les  l eves de CM1-CM2 de l' cole de Lasalle

Année 2026
Durée 15'
Pays France
Production
La Caravane Filme,
Champ-Contrechamp

55

Avec : l'ensemble des  l eves de l' cole et Barbara Del Piano (intervenante opéra)

Résumé

Pamina, dont l'histoire est relatée dans le célèbre opéra de Mozart « La Flûte enchantée », voyage dans le temps et atterrit à l' cole de Lasalle. Les  l eves sont justement en pleine découverte de son histoire à travers les ateliers de Barbara sur l'opéra. Ce docu-fiction est réalisé par les enfants de CM1-CM2 de Lasalle.



Année 2025
Durée 12'
Pays France
Production La Caravane Filme



La Fabrique des regards

Réalisation collective, avec les enfants des ALSH

Résumé

Les enfants des accueils de loisirs de Lasalle, Anduze et Notre-Dame-de-la-Rouvière participent à des ateliers autour de l'image, des métiers et de l'égalité entre filles et garçons.

Film pensé comme une restitution d'ateliers audiovisuels.

» Cette année, l'association ADyCT, également basée à Lasalle, s'associe à Champ-Contrechamp et La Caravane Filme dans cette séance lasallose et propose de voir ou revoir un des films réalisés lors des ateliers média enfants

Réalisation : les enfants des ateliers médias, les associations L'Ensauvag e, On disait que... et à bout de champ

Année 2025
Durée 12'
Pays France
Production ADyCT

Résumé

Restitution de trois ateliers médias - atelier création d'un podcast, atelier bruitage et atelier découverte des effets spéciaux avec le fond vert. Les ateliers ont permis aux enfants de découvrir les outils de l'image et du son, de développer leur créativité, leur esprit critique et leur capacité à travailler collectivement, tout en s'exprimant à travers des formes médiatiques variées.

Et à découvrir, sur la place du marché, avant et après la projection, le prototype du Kidoscope !

Le Kidoscope est un outil interactif de visualisation de films et d'images, ayant pour but de prolonger la réflexion menée lors des ateliers de La Caravane Filme, et de rendre ces expériences visibles et accessibles aux structures partenaires. Un prototype de cette création sera présenté sur la place du marché le vendredi matin.



RÉUNION PASSEURS D'IMAGES

Réunissant des groupes de jeunes ayant participé au dispositif Passeurs d'Images, cette rencontre a vocation à valoriser, dans le cadre du festival Doc-Cévennes de Lasalle, leurs films réalisés en ateliers de cinéma. Elle leur permet de poursuivre leur découverte du cinéma au travers d'un parcours en festival.

Animée par l'association La Trame, coordination du dispositif Passeurs d'Images en Occitanie, cette séance est ouverte à celles et ceux que la transmission et l'éducation à l'image intéressent.

Les cinéastes Hélène Baillot et Raphaël Botiveau ont proposé aux adolescent-es de l'Accueil Jeunes Les Pélous de Lasalle de réaliser un film documentaire sur leur voyage à Porto en juillet 2025. Encadré par Marie-Jo Fuster, Leslie Menardeau et Esteban Martens, le groupe est parti avec une petite caméra, des téléphones, et des consignes de tournage élaborées en amont. Aux vacances de la Toussaint, à partir du corpus d'images tournées à Porto, les jeunes ont écrit une voix off et bâti un film sur le collectif, le fait de vivre ensemble et de partager des expériences communes au long cours – certains se connaissant depuis la crèche, beaucoup depuis l'école.

Avec ce projet, l'Association Champ Contrechamp poursuit en Cévennes un cycle d'ateliers de réalisation et de sensibilisation au cinéma. Programmés depuis 2023 et pour les trois années à venir, ces ateliers Passeurs d'Images impliquent des jeunes du village de Lasalle et des communes voisines. Inscrits dans la dynamique ouverte par l'inauguration, en octobre 2022, de l'Accueil Jeunes Les Pélous, lieu géré par la mairie de Lasalle et dédié aux adolescent.es, les ateliers sont basés au Centre de formation et de création La Cure, équipement municipal de postproduction image et son.

Le dispositif Passeurs d'Images

Passeurs d'images est un dispositif d'éducation à l'image hors temps scolaire, en direction des publics jeunes éloignés de l'offre cinématographique et audiovisuelle.

La coordination régionale est l'interlocutrice privilégiée des porteuses et porteurs de projet. Depuis 2010, cette mission en Occitanie est assurée par l'association La Trame avec la collaboration de Cinémaginaire. Structure ressource, La Trame aide et soutient la mise en place des projets. Elle anime le réseau régional et propose des journées de rencontres destinées aux porteurs de projets et aux personnes relais. Ces actions ont pour but de sensibiliser à la dimension artistique et éducative de l'image dans sa pluralité, d'apporter l'aide nécessaire dans le montage de projet, de questionner l'approche des publics et ou encore d'approfondir des thématiques spécifiques (son, narration, etc).

PITCHS DES LAURÉAT-E-S

Aide à l'écriture de la Région Occitanie projets documentaires

Pour la deuxième année consécutive, le festival ouvre ses portes à l'atelier professionnel réunissant porteurs et porteuses de projets de films documentaires lauréats de l'aide à l'écriture 2025 de la Région Occitanie, professionnels du secteur (partenaires institutionnels, co-auteurs/auteurs, producteurs/productrices, diffuseurs, distributeurs, etc.) et le grand public.

Cette année, trois des dix-sept lauréates et lauréats pour le documentaire de cette aide joueront le jeu du "pitch", cet exercice de présentation particulier qui consiste à rendre vivant, à l'oral, un projet qui bien souvent a davantage été pensé à l'écrit :

- * Robin VIES, avec *Tu iras en Segpa*
- * Paul LAURENT-VAUCLARE, avec *Solastalgia*
- * Marlène HABERARD, avec *Une légende de l'avenir* (sous réserve)

Il s'agit pour les réalisateurs et réalisatrices de présenter le sujet et le traitement formel de leur futur film et confronter leurs premières intuitions de réalisation à un public attentif et bienveillant. L'objectif n'est pas de décerner un prix ou d'opérer une classification parmi les présentations mais bien de faire de ce moment (parfois préparé avec un petit peu d'anxiété !) un temps de travail privilégié et une première ouverture vers ce que le film donnera à voir, quand il sera proposé au public.

Cet atelier est organisé conjointement par le Festival international du documentaire de Lasalle en Cévennes, l'Agence Unique, Occitanie Culture et la Région Occitanie.

L'Agence Unique, Occitanie Culture, réunit depuis octobre 2025, les trois associations régionales oeuvrant dans le secteur culturel - Occitanie Livre et Lecture, Occitanie en Scène et Occitanie films - soutenues par la Région Occitanie et le Ministère de la Culture (DRAC Occitanie).

Nous remercions chaleureusement l'implication de Karim Ghiyati et de Candice Soubeyrand dans la mise en place de ce rendez-vous et dans le soutien qu'il et elle apportent aux films documentaires produits sur le territoire. Cette année, deux films aidés par la Région Occitanie sont ainsi présentés au festival : *Un feu de charme* (de Charlotte de Champfleury), en projection d'ouverture, et *L'Affaire Abdallah* (de Pierre Carles). Nul doute que les projets pitchés l'an dernier et cette année seront considérés pour les prochaines éditions du festival !

Présentation : Candice Soubeyrand chargée de mission documentaire, Région Occitanie

Animation : Karim Ghiyati de L'Agence Unique, Occitanie Culture

Soirées musicales

À partir de 22h45 sur la place / accès libre et gratuit

MERCREDI 13 MAI 2026 APRÈS LE CINÉ-CONCERT

HOT BEATS  **LOUD BA(DA)SS** 

Des rythmes incisifs portés par des basses profondes, ces fréquences graves qui traversent le corps et façonnent l'écoute. Entre matière sonore et énergie brute, son set compose de véritables paysages sensibles. Une présence à la fois bass et badass, où l'attitude rencontre la texture du son. Elle invite à lâcher prise, à ressentir, à entrer dans une écoute physique et collective. Une expérience immersive, entre transe, intensité et liberté partagée.

Son mot d'ordre : « Steep inside de chatonnerie »



DJ FAK3.ID



JEUDI 14 MAI 2026

MASTAR



Mastar est une création musicale portée par Pierrick Mastras, à la croisée du jazz et des musiques du monde. Au cœur du projet : le Sulliphone, un instrument rare et singulier aux sonorités profondes. Le sextet développe un répertoire de compositions originales, pensées comme des portraits musicaux. Chaque pièce explore une relation, une énergie, une présence, dans une écriture à la fois rythmique et sensible. La musique y est autant à écouter qu'à ressentir, entre transe, groove et poésie sonore.

Porté par un collectif de musiciens aux parcours éclectiques, **Mastar** propose une expérience immersive et incarnée. Le projet se construit dans un dialogue constant entre écriture et jeu collectif, laissant une large place à l'écoute et à l'interaction. Une musique vivante, organique, qui cherche autant à rassembler qu'à faire vibrer.

VENDREDI 15 MAI 2026



THE CARDABELLS

Les musiciens de **Cardabells** proposent un répertoire à la croisée entre blues de comptoir et folk rugueux, mêlant simplicité brute et intensité sincère. Une musique intemporelle, habitée, que le quartet fait vibrer avec une énergie électrique très singulière.

Porté par une complicité évidente, le groupe développe un son à la fois chaleureux et nerveux, où les voix, les cordes et les rythmiques s'entrelacent avec naturel. **Cardabells** trace ainsi un sillon authentique, entre ancrage et tension, au plus près de l'émotion.

SAMEDI 16 MAI 2026

LES FANFARONS

Pas un festival sans **Les Fanfarons** de Lasalle ! La joyeuse troupe claironne ses chants et son enthousiasme communicatif depuis la toute première édition en 2002, et ils reviennent cette année encore pour ambiancer la place du village. Cinq musiciennes et musiciens, avec banjo, accordéon, contrebasse, percussions, saxo (et chant) vont aguicher vos oreilles et titiller votre envie de vous déhancher, sur une musique toujours aussi biodiversifiée et une harmonie parfaitement compostable.

Figure incontournable des bals populaires, Les Fanfarons savent envoyer la cadence et faire virevolter danseuses et danseurs sur des rythmes des quatre coins du monde.



Sur les ondes, sur les chemins

Jeudi 14, **ven**dredi 15 et **sam**edi 16 : 12h à 13h sur la place de la Mairie

RGO

Cette année, Champ-Contrechamp renouvelle son partenariat avec RGO pour couvrir l'événement !

Chaque jour, Radio Grille Ouverte installe son plateau radio sur la place de la Mairie. À 12h et pendant une heure, rendez-vous avec les réalisateur-ice-s invité-e-s et les organisateur-ice-s du festival pour un temps d'échange.

Venez assister à l'émission en direct !



Depuis l'an dernier, le plateau radio de RGO est filmé par la webtélé *Not'télé*, pilotée par l'association Adyct, basée à Lasalle. Les séances seront visibles sur le site d'Adyct : www.adyct.org



USPOP

L'Association Champ-contrechamp s'attache à créer du lien avec les associations lasalloises. L'USPOP (Université Sauvage et Populaire) propose chaque fin d'après-midi pendant le festival, entre 19h et 21h, des temps de restitution artistique pluridisciplinaire.

Sur quel média danser ? En résonance au thème du festival, un groupe d'artistes réuni autour de l'USPOP investit le lieu pour explorer une autre question : sur quel média danser ? Photographie, vidéo, cinéma, son, écriture, installation... autant de terrains d'expérimentation où les regards se croisent et se répondent. Pensée comme un espace vivant, cette exposition rassemble des propositions plurielles, entre images fixes et en mouvement, formes installatives et gestes performatifs.

Lieu de recherche, de création et de partage tout au long de l'année, l'USPOP devient ici un espace de circulation sensible, invitant à ralentir, à déplacer son regard, et à se laisser traverser par des récits expérimentaux.



LES BALADOCs, PREMIÈRE !

Les Baladocs, une innovation lasalloise ! Chaque matin du festival entre 9h et 9h45, participez à une Baladoc : une boucle autour du village en 45 minutes, pour cheminer à pas lents et entendre parler des films qui seront projetés dans la journée.

Rendez-vous devant l'accueil public : jeudi 14, mercredi 15, samedi 16 mai, à 9 heures



Les invités du festival sont également nos invités sur les services du coworking !

Horaires pendant le festival :

jeudi 14 & vendredi 15 - 11 h à 18 h

samedi 16 le matin - 9 h 30 à 12 h

samedi 10 h - **Rencontre/débat** avec Despina Matsakis, réalisatrice du film *Retour vers nos futurs*, qui viendra présenter le principe de *La Maison du Conflit*, basée à Bruxelles, dont les actions visent le dépassement des logiques pénales et sécuritaires.

Notre association gère un tiers-lieux multi-services de 120m², qui propose, entre autres, un/une:

-Espace de travail partagé : Location de bureaux et ateliers pour professionnels, artistes, et artisans.

-Boutique locale : Exposition et vente des oeuvres des artisans et artistes du territoire.

-Espace convivial : Cuisine partagée, tisanderie, buvette lors d'événements, coin enfants et café-wifi.

Laboratoire d'initiatives collectives, nous agissons pour l'inclusion, lien social, l'entrepreneuriat engagé, et l'écologie à travers nos quatre pôles : ESS, numérique, art-tisanat / culture, et transition écologique.

I N D E X D E S F I L M S

L'AFFAIRE ABDALLAH	39	MAIS OÙ VA-T-ON COYOTE ?	43
ALL MY SISTERS	32	MAKE IT LOOK REAL	16
L'AMAZONE	10	MALLÉ EN SON EXIL	28
ATLAS OCULTO	11	MÊME SI TOUT S'ÉCROULE	17
LE BOXEUR CHANCELANT	12	OS BARCOS	18
LE CINQUIÈME PLAN DE LA JETÉE	35	PETIT REMPART	20
COLLAPSE	31	LA RÉPUBLIQUE	27
LA COLLINE	29	RETOUR VERS NOS FUTURS	47
DANS LA FORÊT	42	SELON VARIATIONS	37
ENTRE LES COULEURS	36	SHIFTING BASELINES	44
ET LA VIE	26	TANGO SIN MIEDO	33
FEU FEU FEU	13	UN FEU DE CHARME	14
FORÊT ROUGE	46	UN PAYS DE PAPIER	19
FRATRIE	15	UN PRINTEMPS DE SQUARE	25
KOUDELKA SHOOTING HOLY LAND	38	LA VIE FUTURE	21
LAW AND ORDER	49	WHERE TWO OCEANS MEET	22



INFOS PRATIQUES

LE FESTIVAL **accueil et billetterie sur la place**

Horaires d'ouverture

Mercredi 13 mai : de 13h à 21h

Jeudi 14, vendredi 15 et samedi 16 mai : de 9h30 à 21h15

Les billets sont vendus pendant le festival.

Aucune réservation de billet par téléphone ou par internet n'est possible.

Aucun billet n'est vendu à l'entrée des salles.

La billetterie est fermée 10 minutes avant le début de chaque séance.

L'échange de billets n'est plus possible 1h avant le début de la séance.

Merci de vous présenter devant les salles de projection au moins 5 minutes avant le début des séances.

Plein tarif : 8€ la séance

Séance jeune public à prix unique : 4€

Forfait 10 Séances (partageable) : 60€

Pass Festival (nominatif) : 60€

Tarif réduit : 5€50

- de 18 ans, adhérents Champ-Contrechamp, étudiant·e·s et bénéficiaires des minimas sociaux (justificatif à présenter lors de l'achat)

BUVETTE & RESTAURATION

Buvette du festival et snack du festival

Place de La Mairie

Ouverture mercredi 13 mai 18h

Restauration ambulante

Place de La Mairie

En continu tout au long du festival

SALLES DE PROJECTION

Le Temple (accès PMR)

Filature du Pont-de-fer (accès PMR)

Salle du Foyer

LIEUX À LASALLE

Médiathèque de Lasalle

Du mercredi 13 au samedi 16 mai

10h-12h30 et 14h-17h45

Espace de coworking La SOIERIE

Accès à l'espace de coworking à -20% sur présentation d'un ticket festival

Du mercredi 13 au samedi 16 mai

10h-19h

Hébergement

Gîtes / Chambres d'hôtes et campings

Contactez l'Office du Tourisme de Lasalle : 04 66 85 27 27 / 81, rue de la Place

Camping La Salendrinque : 04 66 85 24 57

SE RENDRE À LASALLE

En voiture

Lasalle est située à une demi-heure d'Alès, et à une heure de voiture de Nîmes et de Montpellier

A7 Bollène direction Alès > Anduze > Lasalle

A9 Nîmes-Ouest direction Le Vigan > St Hippolyte-du-Fort > Lasalle

A9 Montpellier Ouest direction Le Vigan-Ganges > St Hippolyte-du-Fort > Lasalle

En Bus

De Nîmes : gare routière <-> Saint-Hippolyte-du-Fort (arrêt Casernes) : ligne de bus LIO 140 (4 bus par jour dans les deux sens (13 km de Lasalle)

De Nîmes : Gare routière <-> Thoiras : ligne de bus 112 (7 km de Lasalle)

Covoiturage

En ligne : Mobicoop

Sur place : un tableau de covoiturage est mis en place à l'accueil du Festival



Plus de renseignements sur www.doc-cevennes.org

tënk 10 ANS

LE RÉEL QUI NOUS LIE

En 2026, Tënk a 10 ans.

Une décennie consacrée à la liberté des récits et à la diversité des regards.

Programme sur off-tenk.com



Scam*



Ardèche®
Le cinéma



La plateforme de recherche et d'information du film documentaire

CHAMP-CONTRECHAMP C'EST AUSSI...

LE RÉSEAU DOC-CÉVENNES

Toute l'année

- * Se déploie sur quatre départements : Gard, Hérault, Lozère, Aveyron
- * Avec de nombreux rendez-vous mensuels qui assurent un rayonnement sur l'ensemble du territoire,
- * Propose une mutualisation des moyens techniques et humains entre la trentaine de structures membres du Réseau
- * Facilite les échanges de films et les rencontres avec les invités, sur la base de co-programmations entre membres du Réseau mais aussi avec les 80 membres du réseau national de la Cinémathèque du Documentaire
- * Valorise les séances grâce à nos différents outils de communication (affiches, dépliants, réseaux sociaux, newsletters)
- * Organise des séances scolaires, pilotées par un enseignant détaché par l'Académie de Montpellier en Service Éducatif,
- * Participe à de nombreux événements nationaux (Journées Franco-Allemandes, Best of Docs, Mois du Documentaire) et régionaux (festivals de cinéma en Occitanie)

Le Réseau DOC-Cévennes est créateur du festival itinérant *Les Chemins du DOC*, en partenariat avec ARTE.

2026 verra sa quatrième édition avec 4 séances plein-air dans 4 lieux (Florac, Meyrueis, Saint-Sauveur-Camprieu et le Climatographe-Mont Aigoual), et la projection de 4 films inédits, du 9 au 12 août.

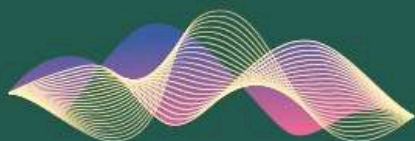
PRODUITS REGIONAUX



Utile

2 route de Sainte Croix de Caderle
30460 Lasalle
Tel: 04.66.85.23.16





LA CURE

LASALLE EN CEVENNES

Centre de création & de formation
dédié à la musique, à l'audiovisuel ainsi
qu'à la formation

Studio d'enregistrement et/ou de répétition

Selon vos besoins vous aurez accès à deux cabines de prises, une cabine de mixage, une loge, et aux services de notre ingénieur du son expérimenté. Notre grande cabine de prise, avec ses matériaux acoustiques en bois, vous offre un son de haute qualité. Les répétitions peuvent être facilement enregistrées.



Station de montage vidéo

Que vous soyez amateur ou professionnel, nous trouverons une formule adaptée à votre projet.

Salle de formation & réunion

Des salles de réunion modulables pouvant accueillir quinze à vingt-cinq personnes. Ces salles sont équipées pour des visio-conférences. Elles sont toutes interconnectées.



Location à la journée, semaine ou au
mois pour particuliers ou entreprises.

www.lacure.info

15 rue Henri Mallol 30460 Lasalle

04 66 56 54 06 / 06 30 46 36 15

lacure@lasalle.fr



L'ÉQUIPE

Le festival international du documentaire de Lasalle en Cévennes est organisé par l'association Champ-Contrechamp. Depuis vingt-cinq ans, son Conseil d'administration est composé d'habitant-e-s de Lasalle et des villages alentours. Un grand merci à tous les membres qui s'y sont succédé œuvrant pour la pérennité du festival !

Président d'honneur : Henri de Latour

Conseil d'administration : Laurence Barrau, Patrick Bénéfica, Marion Blanchaud, Alfonso Castellanos, Marianne Ginsbourger, Charlotte Lacombe, Philippe Lefevre, Philippe Marteau, Jean-François Naud, Olivier Taxi, Jocelyne Zanchi

Comité de programmation : Laurence Barrau, Nicolas Bole, Alfonso Castellanos, Marianne Ginsbourger, Jean-François Naud, Jocelyne Zanchi

Programmation Focus Québec : Luna Abeilhou, Guilhem Brouillet, Lila Fourchard, Marianne Ginsbourger, avec Richard Brouillette

Direction de production, coordination générale et artistique : Nicolas Bole

Coordination générale : Lila Fourchard

Régie copie : Luna Abeilhou

Régie générale : Sébastien Chabert

Chargée de communication : Katinka Prach

Projections et installation salles :

Guillaume Harang, Thibaut Malarte, Julien Molino, Arnaud Soldin

Coordination hébergements / navettes : Jocelyne Zanchi

Conducteurs navette : Patrice Godier, Philippe Coutable

Conception graphique : Alfonso Castellanos

Catalogue : Nicolas Bole, Lila Fourchard, Marianne Ginsbourger

Programmation musicale : Pierrick Mastras

Traduction notices : Isis Olivier

Bande-Annonce : Hélène Viallat

Le festival s'engage dans une démarche de lutte contre les violences et harcèlements sexuels et sexistes, avec une référente VHSS et de l'affichage sur les lieux du festival.

REMERCIEMENTS

Mairie de Lasalle
Mairie du Vigan
Mairie d'Anduze
Mairie de Cognac
Mairie de Soudorgues
Communauté de communes Causses Aigoual Cévennes - Terres solidaires

Cinéco, cinéma itinérant en Cévennes
Le Cratère
École le Colombier (Lasalle)
Université Paul-Valéry (Montpellier)

Régie de coordination lasalloise
Église Protestante Unie du Val de Salindrenque (EPU)
Association Even
Association Viv'alto
Club amitiés Glycines
Éclaireurs et Éclaireuses de France
Association des Parents d'Élèves de l'école du Colombier (Lasalle)
Collectif Solidarité Migrant (COSOMI)
Université Sauvage Populaire (USPOP)

LadyBirds Productions, Need Productions, Les Alchimistes, Atelier Graphaoui

Philippe Abeilhou

Tous les musiciens et toutes les musiciennes

Et un immense merci aux bénévoles, lasallois-e-s et étudiant-e-s, sans qui le festival ne pourrait pas exister.

DEVENEZ Mécènes

Le projet culturel l'association Champ-Contrechamp a pris racine en 2001, avec le Festival annuel de films documentaires à Lasalle. Il s'est étendu, depuis 2015, à l'ensemble des Cévennes, devenant DOC-Cévennes, tout à la fois un festival international de films documentaires, un réseau de diffusion régional et un dispositif d'éducation à l'image. Cette association est maintenant reconnue d'intérêt général. Elle peut recevoir des dons de particuliers et de sociétés. Vous pouvez **favoriser ces actions tout en bénéficiant d'une réduction d'impôt** de 60 à 66% du montant de votre don.

Devenez partenaire pour rejoindre une entreprise plurielle de démocratisation culturelle, d'ouverture et de dialogue, de dynamisation des énergies locales, avec un enracinement géographique et humain : les Cévennes.

Vous pouvez ainsi choisir de soutenir un ou plusieurs de nos axes d'intervention :

- * **Le Festival** mobilise autour du week-end de l'Ascension des associations locales (Even, Viv'alto), des structures du village (La Soierie), l'école municipale et les habitants, dans une volonté de favoriser une appropriation du projet culturel à travers une réflexion collective. La programmation fait la part belle aux films récents, propose des films internationaux (dont le focus Québec), des séances en partenariat (avec le festival Images Singulières ou l'association La Trame, coordinatrice du dispositif Passeurs d'Images) et une séance de théâtre documentaire. Tous les films sont accompagnés et des rencontres avec les professionnels sont organisées.
- * **Le Réseau DOC-Cévennes** offre une programmation de films documentaires et des rencontres toute l'année, relayée par un tissu associatif actif, les collectivités, les médiathèques, les exploitants et les festivals. Le Réseau est également acteur auprès de l'Éducation Nationale en primaire, en secondaire et à l'université.
- * **Des ateliers d'éducation à l'image** pour apprendre en faisant du documentaire avec La Caravane Filme, à l'école de Lasalle, et avec le dispositif Passeurs d'images.
- * **L'accessibilité** pour les personnes sourdes ou malentendantes, les personnes à mobilité réduite et les personnes malvoyantes ou non-voyantes. Celle-ci est inscrite au cahier des charges de l'association depuis 2015.
- * **L'engagement dans l'Agenda 21 de la Culture** : nous aider à respecter ses engagements par une charte éco-responsable.

Si vous souhaitez aider et soutenir la diffusion du cinéma documentaire en Cévennes, contactez-nous sur contact@doc-cevennes.org ou venez nous rencontrer pendant le festival.

PARTENAIRES



PARTENAIRES MÉDIAS



CHARTRE ÉCO-RESPONSABLE

Communication

- Informations sur l'éco-événement : charte, affiche, brochure, réseaux sociaux
- Réduction des supports papier et récupération-échange des programmes imprimés
- Création de signalétiques artisanales

Alimentation

- Restauration de l'équipe et des invités : priorité aux produits issus de l'agriculture biologique, équitable et locale
- Prestataires de restauration locaux : incitation à utiliser des produits frais équitables, biologiques et/ou locaux

Gestion des déchets

- Mise à disposition d'îlots multi-tri
- Valorisation de l'utilisation de la gourde : fontaines d'eau potable accessibles et signalées dans le village
- Utilisation de vaisselle réutilisable ou biodégradable
- Incitation à la réduction des déchets auprès des exposants
- Mise en place d'une collecte des déchets organiques et d'un compost collectif

Transport

- Informations sur les réseaux de covoiturage, les points auto-stop, les aires de covoiturage
- Informations sur les transports en commun et l'intermodalité (sur site internet et catalogue)
- Navettes groupées pour les déplacements des invités

Organisation du festival et équipe

- Un référent développement durable bénévole veille au respect des actions écoresponsables
- Valorisation du bénévolat
- Choix d'hébergements de proximité pour favoriser les déplacements à pied
- Utilisation des réseaux d'eau et d'électricité existants sur les sites

Localité

- Partenariat et mise en valeur des associations locales/ à fort ancrage territorial
- Hébergement chez l'habitant
- Prestataires locaux favorisés

Inclusion

- Tarifs réduits et billets suspendus
- Animations gratuites ouvertes à tous



